

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

32e ANNEE — N° 41

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 17 OCTOBRE 1940

5 sous la copie

LIVRES SCOLAIRES

Il en coûte fort cher aux parents pour l'achat de livres au début de l'année scolaire. Il en coûte même dans certains cas beaucoup trop. Là comme ailleurs, il y a eu gaspillage et exagération.

Il est naturel qu'on ait vu s'élever, à travers toute la province, de la part des parents, un concert de protestations à l'adresse des autorités.

Ces protestations transmises en haut lieu ont porté, puisque le Conseil de l'Instruction publique a fait parvenir à plusieurs municipalités plaignantes, dont la nôtre, la nouvelle que désormais la vente et le choix des livres scolaires seront rigoureusement contrôlés, de façon à éviter aux parents des dépenses inutiles.

Cependant, Trois-Rivières, moins que plusieurs autres villes a à se plaindre. L'uniformité des livres scolaires existe chez nous depuis déjà fort longtemps, comme en témoigne une lettre de M. le Commandeur J. A. Trudel, à M. Victor Doré. Dès 1932, l'essentiel avait donc été fait par notre Commission Scolaire pour empêcher toute confusion et déterminer un choix de manuel. Il y a donc des gens mal informés qui ont critiqué sans raison.

Il est sûr, (mais cela n'est pas du ressort des Commissions scolaires), qu'il y a surabondance de livres scolaires et surtout qu'on édite trop de manuels similaires dont les refontes, d'une année à l'autre, rendent inutilisables dans les familles les livres usagés et créent sans cesse des besoins nouveaux.

Dans ce domaine, comme dans les autres, les préoccupations commerciales ont peu à peu, semble-t-il, supplanté les préoccupations d'un ordre plus désintéressé.

Il faut de toute façon que le Conseil de l'Instruction Publique tienne promesse et freine les ambitions des éditeurs de livres scolaires, surtout de ces livres qui, les mieux faits, ont mérité de figurer sur les programmes officiels. Il n'est pas nécessaire qu'à chaque nouveau tirage de ces manuels, les auteurs s'abandonnent à la manie des changements et des transformations, de façon à rendre périmés les manuels de la même appellation déjà en usage.

C. M.

Enfin! une parole de bon sens

Nous avons déjà parlé ici avec amitié de M. Bernard B. Sandwell, rédacteur en chef du grand hebdomadaire de Toronto, le "Saturday Night".

Il nous fait plaisir de relever aujourd'hui une courte critique littéraire qu'il vient de donner à son journal au sujet de deux volumes récemment parus et tous deux consacrés aux malheurs de la France.

L'un est de M. André Maurois et l'autre de M. André Simone qui nous paraît être un des apologistes du sinistre Front Populaire de Blum.

Ce qu'il y a d'intéressant dans le court article de M. Sandwell, c'est qu'il s'efforce de rendre justice à la France en essayant de comprendre la situation dans laquelle elle s'est trouvée placée.

"Il regarde la France à travers l'Angleterre, et voilà qui lui inspire un langage d'une grande modération et d'une rare justesse de vues.

Ce n'est pas la faute du peuple français, dit-il, si la France a été vaincue. En vérité, la seule différence entre la France et la Grande-Bretagne, c'est que cette dernière, protégée par les eaux de la Manche, a eu un peu plus

de temps à sa disposition pour se préparer à résister.

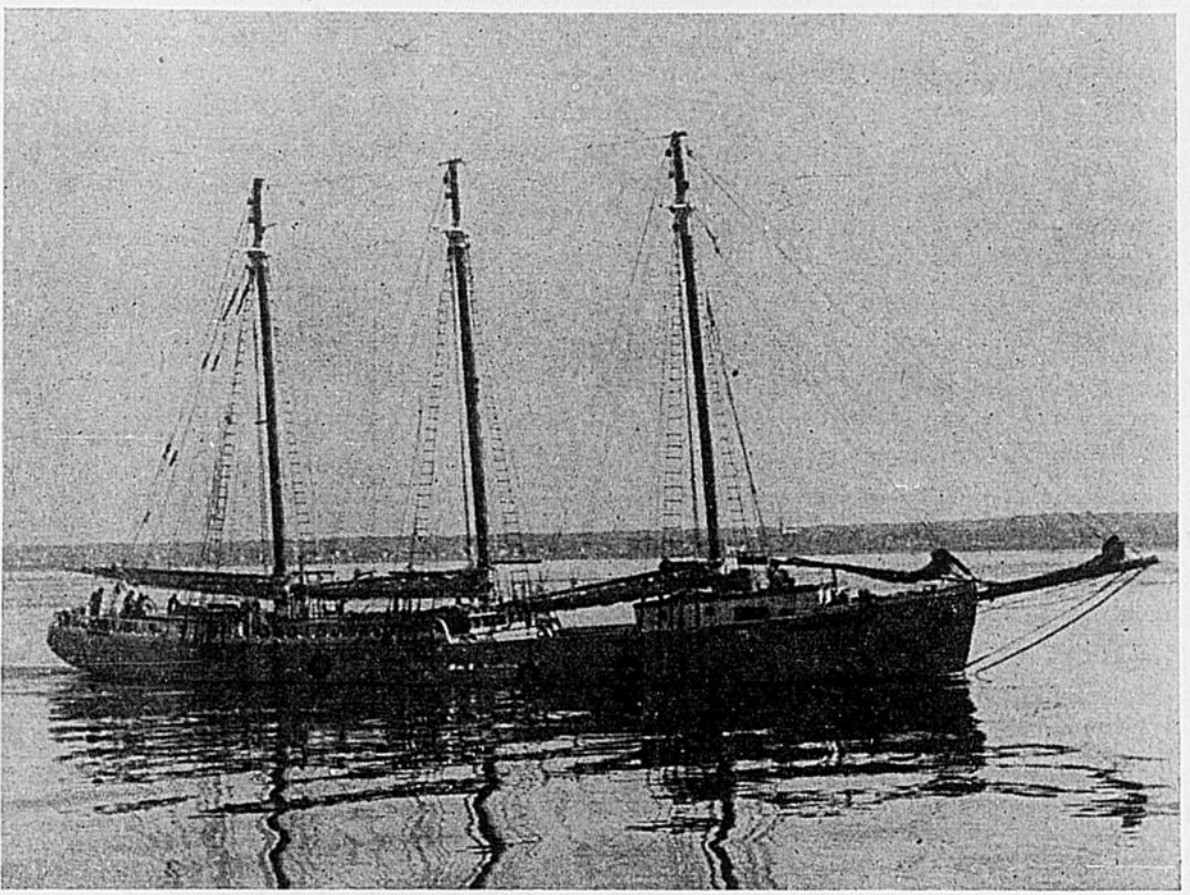
Ni l'une ni l'autre des deux nations n'ont compris la nature de cette guerre. Ni l'une ni l'autre n'ont saisi le sens de la blitzkrieg contre la Pologne. Seule la blitzkrieg contre la France leur a fait comprendre l'ampleur du drame, trop tard pour la France, mais pas pour l'Angleterre, heureusement.

On admettra que voilà un langage sensé. Les troupes françaises, dit-il, étaient aussi braves que les troupes anglaises, mais les masses de réfugiés ont été un embarras colossal en face de l'invasion. "Elles furent sujettes ajoute-t-il, à une expérience telle que nous ferons bien de prier pour qu'aucune communauté britannique ait jamais à en subir de semblable."

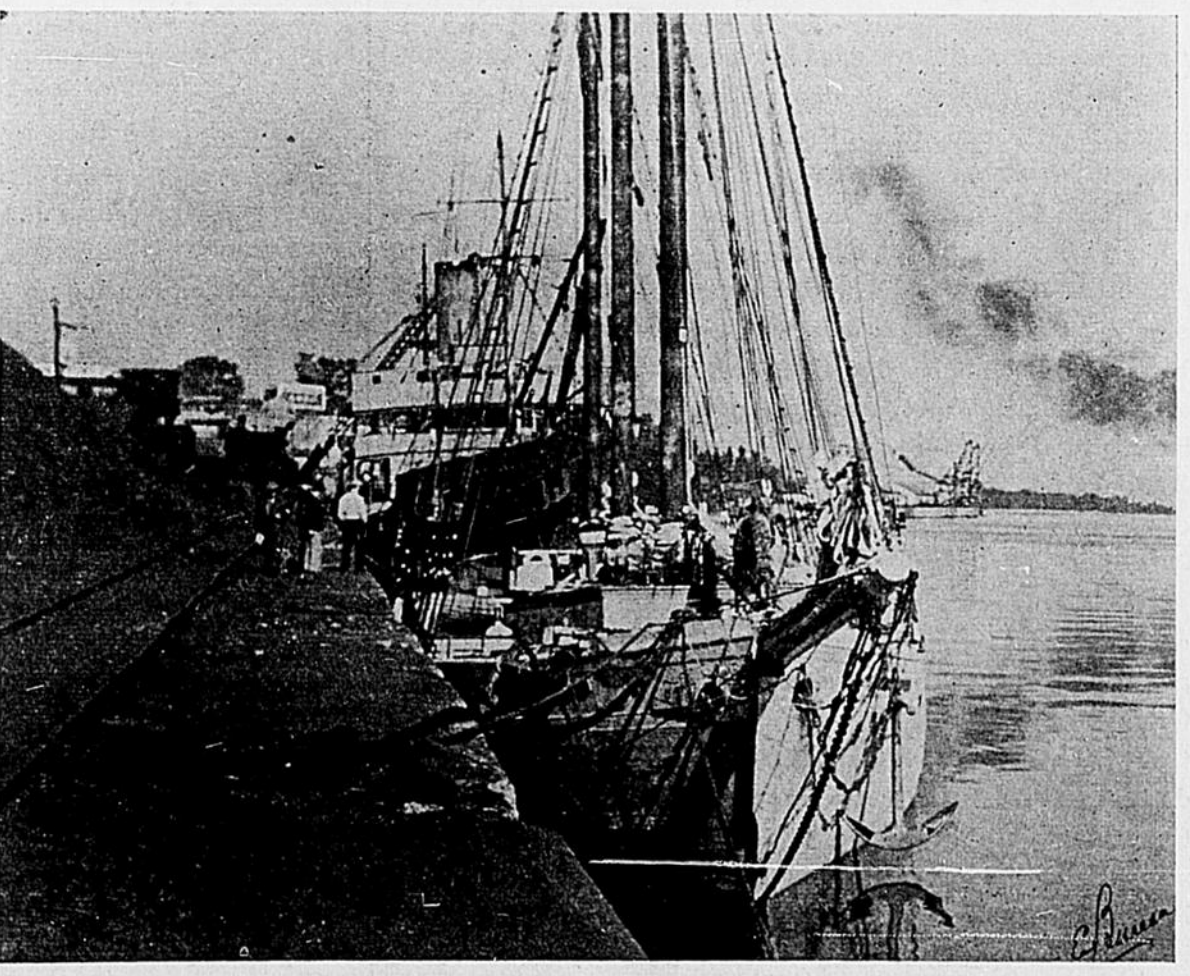
Il y a là un accent de loyauté et de probité qui fait honneur à celui qui tient la plume au "Saturday Night".

Ce qui sauve la Grande-Bretagne, dit-il, c'est le temps qui s'est écoulé entre le moment où l'on a réalisé l'imminence terrible du danger et le moment où le coup s'est abattu. Cette espace de temps a suffi à l'unification

Il était un petit navire...



N'est-ce pas à cette chanson du "petit navire qui savait naviguer" que fait songer cette élégante goélette qui vint s'amarrer au port trifluvien, pour y décharger une cargaison de 300 tonnes de charbon, aux quais de la Dominion Coal. C'est la première fois, croit-on, qu'une goélette de ce genre ait fait son apparition sur les eaux du St-Laurent. Nous sommes heureux d'offrir en primeures ces deux remarquables photos de la goélette dues au talent d'artiste de notre concitoyen M. Edouard Bureau, président de la Charbonnerie St-Laurent.



Dans cette autre photo remarquable par la composition et le détail, on voit le petit schooner à quai devant un cargo de fort tonnage. Photos Edouard Bureau.

d'une nation qui jusqu'au mois de mars était presque aussi divisée à l'intérieur que l'était la France. Un pareil répit n'a pas été possible pour la France après l'effondrement de la Belgique.

C'est court, c'est bref, mais c'est clair et juste. En un mot, c'est honnête.

M. Sandwell comprend même très bien la colère du peuple français quand après l'évacuation de Dunkerke, le gouverne-

ment anglais dut prendre la résolution de ne plus envoyer de troupes de terre sur le sol de France.

Et l'on s'explique cette décision capitale par cette simple (Suite à la page 4.)

Les villages immuables

(Suite de la page 3.)

campagne était invitante. L'attrait de ce dernier beau jour incita le jars à conduire ses compagnes dans la prairie. C'était une manière d'excursion au cours de laquelle on devait se baigner dans le ruisseau. Ce fut un enchantement. La terre sentait bon. Le ciel était compatissant à tous ces lieux que l'automne allait bientôt désoler. Les oies barbotaient, glissaient sur l'eau, folâtraient, s'épivardaient. Elles ouvraient leurs ailes blanches pour simuler l'envolée. Le jars, qui savait être familier à bon escient, dirigeait la joyeuse manoeuvre. Dans un concert de voix nasales, toutes fraîches et nettes, elles s'en revenaient maintenant comme les voitures de la messe défilaient sur la route blanche.

En vérité ç'avait été une heure de délasserment choisi. On s'était baigné à souhait dans ce providentiel marigote. On avait crié sa joie de vivre. Et dans l'ombre pur de ce beau dimanche on se pressait derrière le jars, pour assister au retour des bourgeois.

C'est au passage du chemin du roi qu'est survenu le malheur. Conscient du danger flottant, le jars cette fois fermait la marche. Il allait se trouver en zone sûre quand il fut happé par l'auto d'un chauffard. Il roula dans la blancheur de ses plumes brisées. Quand on vint à son secours, il était inanimé. Le sang maculait le duvet de son cou tordu.

Les oies demeurèrent interloquées un moment. Puis quand elles virent qu'on enlevait le cadavre de leur jars bien-aimé, elles s'éloignèrent d'une démarche flottante, tirant à droite, tirant à gauche, sans direction. Leur chant rauque disait leur profond attristement. C'était leur adieu au jars dont la vie avait été si droite et si noblement dévouée à la tâche ingrate du gouvernement.

Pendant qu'on plumait le bel oiseau, elles descendirent dans la mare où leur long cou gracile plongea un moment dans l'eau verte. Déjà, lorsqu'elles remontèrent la côte, un nouveau jars avait pris la direction de la couvée. C'était un jeune du printemps, de beaucoup plus petit que les mères-oies. Mais celles-ci, d'instinct, saluaient quand même en lui la notion du chef.

III

LA FIN D'UN FERMIER

Dans un hameau de notre village enneigé, un fermier vient d'agoniser dans la force de l'âge. Il s'était égratigné la main sur un clou rouillé. L'inflammation se mit dans la plaie. La blessure se gâta, faute d'avoir été pansée à temps. Et c'est cette blessure qui a causé sa perte.

Cet incident prend le rang parmi les événements considérables aux yeux des gens de chez nous qui ne savent à quoi occuper leur esprit à ce temps-ci de l'année. Pendant les deux derniers jours, ce fut une alerte générale, une course aux nouvelles et, comme l'accident de Prosper avait passablement impressionné les imaginations, les langues y sont allées de leurs commentaires, quand fut connu le dénouement.

Il commençait à faire brun quand la mort est entrée dans la chambre de petite façon où Prosper avait pris le lit une semaine auparavant. Urbain Grand'Maison, l'engagé, rentrait de l'étable après le train fait. Il trouva le fournil vide. Selon son habitude il se mit en devoir d'écrémer la traite du soir quand Georgina, la voisine, vint à lui, le visage défait.

—Urbain, monte en haut si tu veux voir mourir Prosper. Il baisse à vue d'oeil.

Il la suivit jusqu'à la chambre du moribond. Autour du lit toute la famille se tenait coite et comme repue d'une résignation fataliste. On distinguait là, à la lueur de la lampe basse, Célestine, la future veuve, qui se chassait les larmes de la pointe de son tablier, la grosse Delvina, soeur du mourant, dont la gorge sautait, Mérée l'opulente brue, Bertine, jolie moricaude dont les sanglots mal refoulés éclataient par intermittence, et enfin les cousins Théodore et Alphée et

puis une grappée d'enfants lourdauds qui n'avaient pas l'air de se rendre bien compte de ce qui allait se passer. Au milieu de ce cercle de famille trônait le lit monumental où étaient morts tour à tour les Normandin. Dans le fouillis des couvertures de laine la carcasse amaigrie de Prosper s'immobilisait. Parfois un soubresaut la parcourait. La bouche amère laissait échapper un faible halètement. Il parut bientôt à tous que la fin approchait.

Célestine vint s'asseoir sur le rebord du matelas et comprima le front moite de son mari.

—Prosper, entends-tu . . . as-tu encore connaissance ?

La tête se souleva un peu, indiquant qu'il avait compris. Elle reprit d'une voix implorante :

—Prosper, tu vas mourir, repens-toi de tes fautes. Demande pardon au bon Dieu.

—Hein, qu'est-ce que tu dis? Non, non! Baisse la lampe . . . un peu.

—Calme-toi, calme-toi.

—Il me semble que je vois mon père. Baissez la lampe, je ne veux pas le voir.

Sur ce propos, Prosper donna une ruade dans ses couvertures et roula vers la cloison sur son bras malade. Il ne broncha plus.

—Récitons le "Souvenez-vous", sanglota Célestine, pour que la Sainte Vierge ait pitié de son âme.

Entre haut et bas les voix chuchotèrent la touchante prière. Ce soir de février était empreint d'une étrange peur. Un coulis de vent s'insinuait par la chambranle de la lucarne, dissipant pour un moment le relent qui s'exhalait de la couche. Quand les voix se turent la main valide du mourant fit le geste de s'agripper à un objet invisible. Signe infailible de la mort. Quelques interminables secondes s'écoulèrent et le torse de Prosper, après s'être soulevé, se rabattit, inerte cette fois, sur la paillasse. Sans même voir le crucifix que la main de Delvina tenait au-dessus de son visage, il avait cessé sa vie de misère et d'incrédulité.

La nouvelle de sa mort ne traîna pas. Elle se répandit avec le mauvais vent dans tout le hameau malgré le soir neigeux qui effaçait les traces du chemin. On vit bientôt les premiers voisins accourir à la maison où la mort avec tout son puénil apparât venait de s'installer pour trois jours.

Pauvre Prosper! Dans quel état était-il parti pour l'au-delà? Ce point préoccupait tous les esprits.

—Il est mort sans les secours de la religion, se murmurait-on à l'oreille.

—Il a refusé de voir le curé jusqu'à la fin.

—Il a fini comme son défunt père. C'est bien de valeur de mourir comme ça, comme un chien.

On le disait et c'était vrai. Toute sa vie il avait méprisé les rites et critiqué les prêtres. Le Grand Juge n'a pas voulu qu'il se convertît à son dernier moment.

Domage qu'il ait eu cette toquade en tête! C'était un bien bon garçon à part cela, courageux et serviable. Seulement il ne fallait pas lui parler de faire ses Pâques. Ça le mettait hors de ses gonds. C'est qu'au fond il avait un reste de vieux sang huguenot dans les veines, rapport à Godefroy son ancêtre. D'impérieux hérédismes régissaient son front raisonneur. Il considérait la piété comme une occupation de vieilles, et il n'en avait que faire. Il discutait tout, niait tout. Le Bon Dieu l'accepte malgré tout dans son ciel! Il croyait si fort avoir raison qu'il ne portait plus la responsabilité de son endurcissement têtue.

C'est avec un coeur serré que j'évoque son souvenir. Il avait loué près de notre ferme un petit pacage où il menait ses vaches en pâture. A la fin du jour, dans le chaud crépuscule des mois d'été, je le revois courtaud et rubicond sur la route poussiéreuse. Dans un nuage de poussière dorée, il s'avançait derrière son troupeau, le visage écarlate sous le cercle ombré de son chapeau de paille. Il balançait curieusement les hanches, car il était affecté d'une légère claudication.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS.

Cour de Magistrat de District.

CANADA;
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No 12.538.

WILFRID PELLERIN, marchand du village de Yamachiche, demandeur; vs LOUIS-NAZAIRE ROY, du même endroit, Défendeur.

Un emplacement situé au Village de Yamachiche, sur la rue Ste-Anne, connu et désigné sous partie du lot numéro sept cent soixante-dix-huit (P. 778) aux plan et livre de renvoi officiels pour la paroisse de Yamachiche, renfermée dans les bornes suivantes savoir: en front à la dite rue Ste-Anne, en arrière et du côté sud-ouest au milieu d'un cours d'eau tel qu'existant actuellement, le séparant du terrain de Madame Thomas Lamy, et du côté nord-est à Majorique Desrochers en prenant de la dite rue Ste-Anne et se dirigeant en droite ligne autant que possible de manière à suivre le solage du côté nord-est de la maison érigée sur ledit emplacement, rendu au coin de l'arrière de ladite maison la dite ligne biaisera un peu vers le sud-ouest jusqu'à une roche s'y trouvant sous laquelle il y a de la faïence, là la dite ligne se continuera en droite ligne jusqu'à la profondeur de manière à rejoindre une autre roche sous laquelle il y a de la faïence et placée près de la profondeur dudit emplacement avec une maison et autres bâtisses y érigées.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Ste-Anne de Yamachiche, le CINQUIEME jour de NOVEMBRE 1940, à DIX heures du matin.

Le shérif,

L.-P. MERCIER,

Bureau du shérif,
Trois-Rivières, 2 octobre 1940.

La production aéronautique

808 avions ont été commandés pour l'entraînement élémentaire des aviateurs dans les écoles de l'air du Canada. On en commence déjà la livraison au taux de plus de 100 par mois.

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
Rivières.
Pour cadeaux voyez nos
Niverville
Trois-
Articles en Fer Forgé.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 17 OCTOBRE 1940

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST

dans tous les restaurants de la Mauricie.

5

Les villages immuables

Récit par Clément Marchand

Dans les villes tumultueuses où, malgré la promiscuité physique, la solitude morale de l'homme est si complète, toute la vie traquée par mille besoins, pulse à un rythme effrené. Il y a des fluctuations et des seismes profonds. Les civilisations s'effritent après s'être entrechoquées comme des vagues. Les peuples se laissent asservir par les monstres qu'ils engendrent.

Seuls, inondés de lumière douce, baignant l'image de leurs pignons dans l'eau vivante d'une rivière, les villages participent à une sorte d'éternité reposante. Ils n'ont pas de passé. Ils n'ont pas non plus d'avenir. Ils s'éteignent dans le calme des soirs et la clarté blanche des aubes les voit renaître.

Les villages sont immuables.

L'aube met sa palpitation lumineuse sur l'amas vert de la proche forêt. Il y a une émotion qui fait frémir les cimes. Toute la terre semble tressaillir quand le jour s'élève des langes humides de la nuit. Mythe éternel, il s'avance sur l'herbe des prairies que la rosée diamante. Il secoue des rayons de ses paumes ferventes. Des traits dorés sortent de ses yeux. Il tord ses cheveux de soleil dans l'onde glauque de la rivière. Et le village s'éveille au cri pourpre des cops. Les chiens aboient, les portes grincent et les cheminées, révélatrices de la vie humaine, commencent à fumer dans la brume argentée. Une allégresse préside à ce réveil. On dirait un moment qu'une gaieté folle va éclater dans l'air et danser sur les toits.

Mais hier la mort a grincé du pas sur les cailloux de la route. Elle a collé sa bouche aux vitres d'une fenêtre. Elle aspire un peu de cette vie attentive qui palpète au coeur du village. Le village n'a rien senti hors un goût de tristesse.

Oui la mort a passé. Un paysan reconduisit sa femme en terre par un matin pluvieux. Dans l'après-midi le soleil a rougeoyé sur les champs. Et l'homme désaccouplé, seul à porter sa peine, a repris le sillon interrompu. Il a labouré jusqu'au soir, d'un pas un peu plus lourd.

Partout autour de lui la vie a battu de son même rythme.

Sur les seuils, chauffant leurs mains rabougries au soleil, les vieillards silencieux ont allumé leur brûlot en attendant la prochaine visite de la mort. Ils ne sont pas tristes. La pensée de la fin leur est devenue familière. Ils se détacheront de la vie sans effort, comme les rameaux vieillis se détachent de la cime des érables, par les soirs d'automne.

Sans le savoir les petits villages s'imitent par-delà les monts. Les puits les fixent au sol. Les arbres les élèvent vers le ciel. Les hirondelles et mille oiseaux, amis des hommes simples, leur tiennent un langage divin.

Hermétiques, défiants, peu communicatifs, les villages gardent jalousement une formule de bonheur qu'ils ne révèlent pas à quiconque. Pour pénétrer leur secret, il faut partager cet ensemble de renoncement, de sagesse et de satisfaction dans le travail qui sont les raisons de la vie terrienne, manger le pain d'habitant que rompent religieusement les vieillards, veiller avec les petits maîtres et boire le vin de cerise avec eux.

I

UN SUICIDE

L'autre jour, dans un village non loin de chez

nous, un fermier d'âge mûr s'est suicidé. Le puits situé à quelques verges de sa maison le reliait à la terre. C'est par le puits qu'il est retourné à la terre.

Depuis plusieurs jours, d'étranges soucis lui barraient le front. Son fils a fait remarquer qu'il ne chantait plus en poussant les bêtes aux labours. Un fermier des voisinages affirma qu'un soir, vers neuf heures il l'avait vu assis sur le revers du talus près de la croix vicinale. Il paraissait infiniment préoccupé. Il ajouta que cette attitude lui avait fait pressentir un malheur.

Les gens de sa maison rendirent aussi témoignage. Malgré quelques divergences d'opinion, ils s'accordaient sur l'essentiel, à savoir que le maître de la maison, devenu soudain taciturne, affectait un air bizarre depuis environ une semaine. Les dernières soirées, il les avait passées droit sur sa chaise contre la cheminée, les yeux vagues, les bras croisés sur sa poitrine, sans parler, sans fumer.

Mais enfin, dans cette vie à l'abri des grands travers, on ne trouvait nulle explication satisfaisante.

Quand on chercha plus avant la raison de son suicide, on trouva ceci: il avait perdu, il y a quelques semaines, une magnifique jument brune qu'il appelait "la rueuse", parce qu'elle avait jadis tué un engagé d'un coup de sabot.

Comme il le disait, cette perte le mettait dans l'embarras. Il ne savait plus de quelle manière s'opérerait le coupage des mils, ne disposant pas de la somme suffisante pour accoupler son autre jument.

A vrai dire, il souffrait en ceci d'un gros contretemps. Car c'est quelque chose d'être bien attelé.

II

VICTIME DU DEVOIR

Il vient d'arriver un affreux malheur.

Elles étaient douze oies neigeuses et grasses, contentes de vivre. Un jars magnifique, lustré dans son plumage blanc, présidait avec une rare distinction de manières à leur destinée. Sagace, pondéré, d'une autorité à la fois conciliante et ferme, ce jars avait réellement le sens du gouvernement. Il était édifiant à voir quand, la patte levée, dans un précieux dandinement, il dirigeait la procession des oies autour des bâtiments. Les oies picoraient dans l'herbe ou s'épivardaient près des trémies vides et on le voyait, la tête attentive, noblement veiller sur elles afin que rien de fâcheux ne leur arrive. Si les oies, fuyant les ardeurs de la soleil-lée, s'étendaient paresseusement dans le fourré de pim-bina, le jars, lui, restait debout, l'oeil rond, en plein soleil. Il donnait à toute la basse-cour un bel exemple de vigilance et de bonne tenue.

En sus de tant de qualités, il était avanta-gé d'une belle voix nasale. Il la faisait résonner pompeusement quand il prenait les devants de sa troupe aux heures de promenade dans le verger. Il possédait tous les dons. En vérité, on avait affaire à une riche nature.

Il savait protester, manifestant à la moindre contrariété une humeur fort acariâtre. La fermière l'avait en grippe à cause de cet irréductible tempérament qui perçait chaque fois que la paix des oies était menacée par l'événement le plus insignifiant. Dans le fond, un vieux conflit existait entre le jars et la fermière.

Cela se réglait à l'occasion par des coups sournois. Soit que le jars pinçât dans son bec le mollet de la fermière ou que la fermière lui bottât le derrière qu'il avait heureusement fort emplumé.

Or c'est à ce jars magnanime qu'il est arrivé un malheur, dimanche dernier.

Le soleil d'octobre dorait le chemin du roi. La

(Suite à la page 2)

Les nôtres avant tout

Nous détachons du "Droit" d'Ottawa, l'article suivant que tous les Canadiens sincères approuvent entièrement :

Le correspondant parlementaire de la "Presse" à Ottawa a fait parvenir la dépêche suivante à son journal à Montréal :

"La Commission du service civil est à examiner un nouveau problème: celui des mères anglaises évacuées de leur pays et qui à cause des circonstances difficiles qui existent là-bas, cherchent à se caser quelque part dans le Service civil du Canada lorsqu'elles n'ont pas ici quelques amis qui peuvent venir à leur secours.

"D'après les règlements actuels de la Commission, ces femmes ne peuvent entrer au service de l'Etat canadien; elles en sont empêchées par le règlement qui décreète que le candidat doit avoir habité le Canada au moins pendant cinq ans, ainsi que par celui qui interdit la nomination des femmes mariées sauf dans des circonstances tout à fait spéciales. Le règlement ayant trait à la résidence de cinq ans s'applique également aux évacués célibataires.

"On semble croire que pour des questions de sentiment et pour la durée de la guerre, le gouvernement peut mettre la chose à l'étude, et régler la question par un décret auquel la Commission du Service civil serait tenue de se conformer."

Ce que l'on avait prévu lorsque l'on commença d'ouvrir les portes du Canada à des enfants anglais pour la durée de la guerre s'est produit. Des adultes ont profité de ce mouvement pour se réfugier au Canada pour une raison ou pour une autre. Il nous en est venu qui comptaient évidemment se caser au Canada. Incapables de se trouver de l'ouvrage dans l'industrie, ces adultes demandent, sans gêne, que le gouvernement fédéral les accepte aux emplois de l'Etat.

Il ne doit pas être question ici de sentiment ou, si l'on veut en tenir compte, il faudra se souvenir que charité bien ordonnée commence chez soi. Les règlements actuels prohibent l'entrée du Service civil canadien à tout candidat qui n'a pas habité le Canada pendant cinq ans. Il est également interdit d'employer des femmes mariées. Il faut s'en tenir aux règlements. Le Service civil fédéral n'est pas destiné à absorber les indigents qui peuvent nous venir d'Angleterre. En tout cas, si l'Etat a besoin de nouveaux fonctionnaires, la préférence doit aller aux fils et aux filles du sol. Ils sont nombreux les Canadiens et les Canadiennes actuellement sans ouvrage. Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les longues listes des candidats aux examens de la Commission du Service civil.

Quant à ces réfugiés privés de moyens de subsistance, que les gouvernements d'Ottawa et de Londres sont coupables d'avoir laissés venir ici, on ne peut sans doute maintenant les laisser crever de faim. Que Londres assume leurs frais d'entretien ici à titre d'indigents jusqu'au moment où il puisse les ramener chez lui.

C. L'H.

Pas de mascarade

La guerre a mis l'uniforme à la mode, mais les règlements de la Défense du Canada interdisent la fabrication, la reproduction ou la vente d'aucun objet d'usage militaire sans l'autorisation écrite du ministre ou de l'un de ses fondés de pouvoir, lorsque cet objet ressemble à s'y méprendre à l'un de ceux qui sont en usage dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation.

CONGRES DES ORGANISATIONS NATIONALES DU QUEBEC

Tel qu'annoncé la semaine dernière, un Congrès "pour la défense des droits des Canadiens français" sera tenu à Montréal prochainement.

A cause du grand nombre d'organisations nationales qui veulent adhérer à ce Congrès, les organisateurs ont dû le reporter au 3 novembre.

Les promoteurs de ce mouvement veulent démontrer qu'il est possible d'arriver à une réelle collaboration entre les diverses associations canadiennes françaises de la province.

Voici les principaux points qui y seront discutés :

- 1 — le plan Bouchard ;
- 2 — la contribution de \$2.00 imposée aux parents des écoliers ;
- 3 — la diminution des salaires des instituteurs ;
- 4 — la hausse du coût de la production agricole ;
- 5 — la représentation proportionnelle des Canadiens français dans les emplois.

Les détails et l'endroit seront annoncés ultérieurement.

A la VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

La séance s'ouvre sur un nouvel avis de motion de la part de M. Hébert au sujet de l'amendement au règlement No 14 (entretien des trottoirs). Le second conseiller de Saint-Louis explique qu'il a été décidé par le comité compétent de reviser entièrement ledit règlement et que cela n'ayant pas pu être fait à date, il donne un second avis de motion, laquelle sera soumise au Conseil lundi prochain.

On passe ensuite aux motions. La première est amenée par MM. Guay et Sauvageau recommandant la nomination de M. Joseph Dufour au poste de directeur à la Commission municipale du Chômage; son salaire hebdomadaire sera de \$33. M. Guimond demande aussitôt le vote. Se ravisant, le second conseiller de Saint-Philippe revient tout de suite à la charge et demande s'il s'agit là de nommer un remplaçant à M. Lemieux (qui démissionna à la séance précédente). Et M. Guimond est d'avis que, puisque ce dernier avait été nommé temporairement, l'on n'a plus maintenant besoin de directeur à la Commission. M. Guay enchaîne et rappelle que M. Lemieux, engagé pour une couple de mois, "paraissait collé à vie!" "Dans l'intérêt du Conseil municipal et

de la population, poursuit le second conseiller de Sainte-Ursule, on a besoin d'un représentant". M. Guimond réplique et revient sur la défense de M. Lemieux, alléguant qu'il ne put possiblement pas répondre personnellement aux chômeurs. Il répète que, selon lui, on n'a plus besoin de personne à ce poste ; que le premier avait été nommé pour initier les commissaires et qu'un nouveau directeur ne serait d'ailleurs pas du tout au courant. Mais M. Guay insiste et plaque certains qualificatifs assez vifs à M. Lemieux, qui, paraît-il, s'est dit indispensable à la Commission. M. Hébert participe au débat et souligne qu'il n'a pas à revenir sur le cas de M. Lemieux, qui a démissionné. Mais il prétend qu'il faut quand même et toujours un directeur, selon les règlements, et que c'est là une erreur de croire que la loi puisse permettre que l'on s'en passe. "Que Fernando Lemieux ne se vante pas de ronner le Conseil, comme il l'a fait la semaine passée!", finit par s'écrier M. Hébert, sur le ton claironnant qui est sien dès qu'il s'anime quelque peu.

Me Béliveau enregistra donc le vote suivant: Pour l'engagement de M. Dufour: MM. Sauva-

geau, Guay, Mailhot, Saint-Onge et Hébert; contre: MM. Alarie, Goulet et Guimond.

Les deux conseillers de Saint-Philippe font ensuite passer deux résolutions autorisant des actes de cession de parties de ruelles à MM. Albert Marchand et Wilfrid Tousignant.

Vient après cela un important amendement à la pratique suivie à l'égard des petits propriétaires quant à l'aide apportée aux nécessiteux. Les propriétaires dans le besoin pourront désormais soustraire 50 pour 100 des revenus de leurs immeubles, de même que la somme de \$3., à la réduction que l'on pratique lorsqu'il s'agit d'accorder le secours. La résolution est proposée par M. Alarie, que seconde son collègue de quartier. Aussi M. Hébert se lève-t-il pour se dire fort aise d'approuver pareille démarche de la part du Conseil. Il aura quelques vives remarques à l'adresse de M. Michel Guimond, du Bureau de Reconstruction économique, qu'il taxera d'un peu d'inconséquence et à qui il voudrait faire observer qu'il est bien difficile pour les chômeurs de gagner \$3. ailleurs quand on leur donne si peu l'occasion de le faire.

La paisible et courte séance se termine sur une résolution de routine accordant un changement dans un bail consenti à l'un des locataires de la bâtisse municipale, rue Sainte-Marguerite.

Il ne fut pas du tout question, mardi soir dernier (le lundi étant fête légale et la séance eut lieu le lendemain) de la reconnaissance du Club de la Mauricie par la Ville. C'est sans doute que l'on aura décidé de refroidir quelque peu l'enthousiasme envers le tourisme d'été, qui achève, et celui d'hiver, qui n'est pas encore commencé !...

Jean-Marie FORTIER.

Enfin! une parole...

(Suite de la page 1)

petite phrase de M. Sandwell quand on sait que toute la côte française, ou presque, était aux mains des Allemands: "Il est difficile de voir comment les troupes anglaises auraient pu atteindre la terre de France et comment un seul soldat anglais aurait pu s'en échapper en cas de défaite."

On a pensé en Angleterre au salut des Iles britanniques, en se souvenant toujours du Détroit. Rien ne peut être plus légitime.

Et cela permet aussi de penser que le Maréchal Pétain, au moment de demander l'armistice, a

très bien vu le Détroit et parfaitement compris que s'il pouvait être un empêchement à l'invasion des Iles par les troupes allemandes, il n'en constituait pas moins, à ce moment, un non moins formidable empêchement au débarquement des troupes anglaises sur le point où on aurait eu besoin d'elles.

France et Angleterre, en ce moment tragique qui ne souffrait pas de délai, ont pris les seules résolutions qui pouvaient sauvegarder l'être même de leurs nations respectives.

Les reproches, les récriminations, voire les injures, ne changent rien à la nature des choses.

Léon DUFROST.

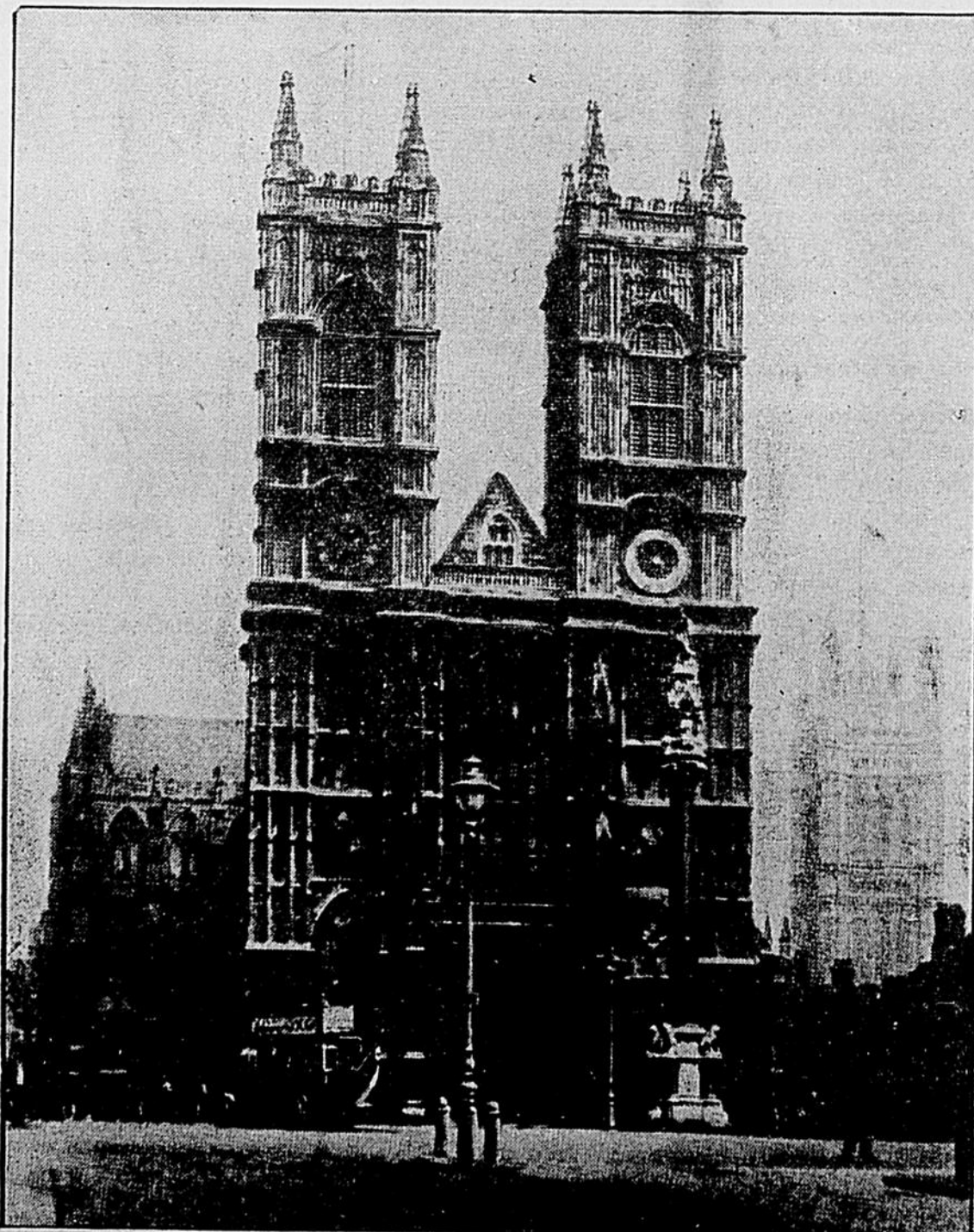


Le "Buckshee Fund" vient d'expédier ses premières 100,000 cigarettes à nos soldats outre-mer; 10,000 iront en Islande et le reste en Angleterre. Voici trois directeurs de cette société d'aide au soldat: de g. à d., le major-général W.-W.-P. GIBSONE, président; M. LOUIS FRANCOEUR; le lt-col. C.-F. RITCHIE.

"CAFÉ DU PORT" AU CINÉMA DE PARIS



Lina Viala et René Dary dans une scène du film "Le Café du Port", qui prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec Noël-Noël dans "Sur le Plancher des Vaches".



L'ABBAYE DE WESTMINSTER, un des plus beaux monuments du monde, qui a été considérablement endommagé par une bombe allemande de lourd calibre. C'est dans ce magnifique temple que la Grande-Bretagne couronne ses rois et c'est là aussi que reposent plusieurs de ses plus illustres morts.

Corruption politique, 200 ans avant Moïse

Des archives de Cour gravées sur des briques d'ardoise il y a 3,500 ans, démontrent que la corruption, les "rackets", les "gangsters", les rapt, la "protection" et presque tous les autres crimes modernes ainsi que la corruption politique étaient alors inventés, perfectionnés et avaient beau jeu en Asie 200 ans avant que Moïse ne naquit.

Tout comme si l'on voulait rendre cette enquête d'il y a 3,500 ans entièrement à date, on y voit apparaître une "femme" parmi les témoins. Cette femme, témoin de la Couronne, déclara que le maire de Nuzi avait eu une "affaire" avec une personne du sexe faible nommée Humerelli. Il y est solennellement écrit dans le record que le maire Kushhibarbe interrompit ce témoignage par l'ancien équivalent de "Non ! Non ! Mille fois non".

A DOS DE MULETS

Si Mlle ou Mme Humerelli vint témoigner afin de revendiquer son honneur les briques contenant son témoignage n'ont pas encore été retrouvées. La seule différence importante entre ces gangsters de la Mésopotamie et les bandits des villes modernes est qu'au lieu de voler des automobiles, les anciens se servaient de mulets ou marchaient et, au lieu de mitrailleuses et de grenades, ils avaient des épées, des lances et des flèches.

Cependant ils semblent avoir obtenu des résultats tout aussi satisfaisants tout comme aujourd'hui, mais ils allèrent cependant trop loin et les honnêtes gens de Nuzi exigèrent une enquête. Ceci fut fait devant des juges et des sténographes officiels prenant les témoignages.

qui raconta comment son frère avait été "enlevé" par Peshki-Illushu, l'un des principaux gangsters du maire.

Voici ce qu'il dit :
"Un de mes frères, Peschki-Illushu fut enlevé et on le conduisit à Hashikuwa. Il fut là un mois et deux mois. Il ne fut pas remis en liberté, et ainsi, pendant le troisième mois deux de mes frères se munirent de provisions et partirent. Atteignant le district de Shilahish, ils engagèrent un homme d'Arrapha. L'un de mes frères partit avec lui emportant les provisions vers Hashikura."

Jusqu'ici cela ressemble à un simple enlèvement pour une rançon. Bien qu'on y dise rien des notes de rançon, il est probable qu'après deux mois la famille inquiète reçut un message quelconque au sujet de la rançon exigée et où on devait la laisser.

PRIX DE LA RANÇON

Le témoignage continue :
"Des hommes hostiles tuèrent mon frère, mais emmenèrent sans le molester l'homme de la ville d'Arapha. Et le père de cet homme vint et il saisit mon autre frère et dit: "Tu as engagé mon fils et maintenant des hommes hostiles l'ont emmené." Il obtint de lui trois moutons, un vê-



La corruption était si forte sous le régime du maire de la ville de Nuzi, il y a 3,500 ans, que le peuple indigné demanda et obtint une enquête royale sur son administration, tout comme la chose se fait aujourd'hui. On voit ici une ardoise sur laquelle est gravé le témoignage d'un témoin de la Couronne qui accabla le maire.

rançon. Écoutons ce témoignage de Zibanta, témoignant contre Kikiya, l'un des gangsters mineurs du maire :

"Je revenais du pays de Hanigabat quand Kikiya m'enleva mes vêtements entiers. Il me fallut lui donner deux mesures de barley et il me remit mes vêtements."

Le vol de barrières et de portes de maisons était l'un des "rackets" du principal lieutenant du maire. La barrière ou la porte enlevée forçait la famille à monter la garde armée toute la nuit et la chose la plus prudente à faire était de payer une rançon et de ravoir la porte avant de tout perdre. Parfois Peshki faisait un travail complet et enlevait la maison en même temps que la porte.

AUX TRAVAUX FORCES

Les voleurs modernes ne sont pas intéressés à dépouiller les pauvres afin d'obtenir quelque chose de rien. Mais le maire Kushhibarbe obtenait quelque chose d'eux en les enlevant et en les plaçant aux travaux forcés. Si un homme avait quelque bien, le maire exigeait parfois une rançon et les travaux forcés réunis pour le libérer. Il vendit même un ouvrier et déduisit la somme ainsi obtenue de la nourriture de l'ouvrier, se faisant ainsi payer des deux côtés.

Le racket des laiteries était connu du maire de Nuzi et il y fit de grandes choses. Pour commencer il mettait beaucoup d'eau dans le lait et, comme il était en tête du gouvernement de la ville, les inspecteurs ne le dérangent pas. Ensuite, sur la route régulière de livraison, aucun compétiteur n'osait se présenter et tous ses clients étaient forcés de prendre son lait ou de s'en passer.

TEMOINS DE LA COURONNE

Il semble que l'enquête entre-

prise contre le maire fut conduite de mains de maître. La poursuite parvint certainement à cerner certains des lieutenants du maire qui, pour sauver leur peau, devinrent témoins de la couronne. C'est ainsi que ce fut l'un d'eux qui parla de "son affaire" avec la femme d'Humerelli. La brique contenant ce record n'a pas encore été retrouvée, mais il est possible qu'un autre citoyen influent ait pu faire disparaître ce témoin avant qu'il ne dévoile la cachette des amoureux.

Une autre accusation contre le maire fut qu'il plaçait des émissaires au marché des mariages afin qu'ils puissent faire monter les prix des "épousées" offertes là, comme la chose se fait aujourd'hui dans les enchères frauduleuses. Quand les hommes du maire avaient suffisamment fait monter les prix, le malheureux acheteur payait pour son épouse et la différence de prix était remise au maire.

L'on ignore comment l'enquête se termina, mais la preuve semble si terriblement forte contre le maire et les témoins furent si braves, qu'il ne semble pas y a-

voir eu de blanchissage pour le maire. Et, s'il avait gagné, il semble qu'il aurait trouvé le moyen de faire disparaître des records si compromettants pour lui. Il fut probablement exécuté.

Il reste un grand nombre de ces briques à déchiffrer.



Le maire de Nuzi, assis sur son trône, surveille ses séides mouillant le lait de la ville.

Même les records des tribunaux d'aujourd'hui conservés sur le papier seront réduits en poussière longtemps avant 3,500 ans.

Mais ces écrits rudimentaires étaient si bien conservés, quand ils furent déterrés des ruines de l'ancienne ville par feu le Dr Edward Chierra, de l'université de Chicago, qu'ils ont pu être déchiffrés par le Dr Ephraem A. Speiser et le professeur Robert A. Pfeiffer. Les ruines de Nuzi sont situées à environ 10 milles de Kirkuk, dans l'Iraq, un centre actuel important d'huile.

LE RAPT D'UN TEMOIN

Nuzi, fondée environ 1850 avant Jésus-Christ, fut érigée sur les ruines d'une cité encore plus vieille par un peuple connu sous le nom de Hurriens, et apparenté avec les Horites de la Bible. Avant l'enquête de M. Dewey sur les rackets à New-York personne n'osait se plaindre de crainte d'être assassiné. Le même état de terrorisme devait forcer les citoyens de Nuzi à se taire si on en juge par le témoin Ithishta

ment, deux mesures de cuivre et un pot de bronze. Il relâcha le second frère. Le record ne dit pas si le premier frère enlevé fut finalement libéré, mais il semble que non, car il aurait aussi témoigné. Tout indique que le guide était un gangster lui-même.

Peshki était en bonne posture pour accorder la "protection". Si quelqu'un pouvait acheter un juge c'était lui. Mais, comme la chose arrive souvent de nos jours, il acceptait souvent de l'argent et le gardait si l'on en juge par la brique suivante :

"Hinzuri, la femme de Zilka, témoigne: "J'ai donné un mouton comme prix à Peshki dans mon action en Cour contre Kartru. Il ne conduisit pas ma poursuite. Je lui parlai de mon mouton. Il me calma et garda le mouton."

UN SANS-CULOTTE

L'idée de faire enlever leurs pantalons aux victimes d'un attentat n'est pas nouvelle et les bandits du maire de Nuzi semblent avoir combiné l'idée du vol de vêtements avec celle d'une

Servez DES POMMES CANADIENNES



Le MEILLEUR FRUIT DU MONDE...

Il n'y a pas de meilleur fruit au monde que ces pommes canadiennes. Elles sont fermes et lourdes de jus délicieux. Mangez deux ou trois pommes tous les jours—elles sont bonnes pour la santé. Et ne manquez pas de servir souvent des desserts composés de pommes—pommes au four, cachettes, tartes aux pommes et compote. Votre marchand de fruits tient en magasin des pommes canadiennes. Achetez-en dès MAIN-TENANT!

Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE
L'AGRICULTURE,
OTTAWA
Honorable
James G. Gardiner, Ministre
DELICIEUSES ET BONNES POUR LA SANTE

VOUS ETES CORDIALEMENT
INVITES A NOTRE

NOUVEAU MUSIC HALL

- C'EST EPATANT
- C'EST NOUVEAU
- C'EST FAIT POUR VOUS !

NOUS Y SERVONS
LES BIERES ET VINS

AUCUNE
CHARGE
DE COUVERT

SANDWICHES
ET SALADES

Château de Blois



--- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

BILLET

LE CHALET CLOS

Il s'agit d'un bungalow bien modeste construit sans cérémonie, à la hâte, pour recevoir ses hôtes impatientes de goûter l'air pur et de vivre en pleine campagne.

Une fois installés, on a trouvé le tour de rendre la bicoque coquette, de lui donner une apparence gentille et hospitalière avec un petit air retroussé, piquant de malice, souligné par son nom: "Ça me suffit".

Les murs étaient-ils faits de bois grossier? On ne le sait plus maintenant que les plantes grimpanes rejoignent la couverture. Le chalet, littéralement tapissé de verdure fleurie, a tout juste de libre la porte d'entrée, grande ouverte aux effluves champêtres, et un carreau vertical qui empiète sur la façade. Encapuchonnée d'un auvent aux teintes vives, la large fenêtre reçoit néanmoins les rayons débouillonnés de l'astre roi. Ils viennent se plaquer sur la vitre invitante à la façon d'une ventouse, la faisant ensuite briller comme des yeux clairs que la jeunesse et la joie illuminent à l'envie.

Sur le terrain exigu au fond duquel le chalet baille avec nonchalance, les fleurs croissent et se multiplient. A tel point, qu'on doit choisir les morceaux de pelouses pour étendre un pliant... Les mêmes plantes grimpanes montent à l'assaut de la clôture, sur la barrière en palissade qui livre passage à une allée de pierre cassée.

Est-ce assez pimpant? Une petite construction de rien du tout pourtant, mais transformée par un souci d'esthétique. Rien de mieux pour terminer en joliesse une plaine fertile qui s'étend jusqu'au bout de l'horizon vers lequel nos regards se portent toujours instinctivement. Cette envolée lointaine de nos yeux, pour si prenante qu'elle soit, ne saurait nous faire négliger le paysage si joli de la rivière sinieuse... sa bordure de feuillage, de beaux arbres dont les cimes se détachent en demi-cercles festonnés sur le bleu pur du ciel. C'est ici le refuge de prédilection de tous les oiseaux du voisinage.

Comme trait-d'union entre le domaine de la gent ailée et celui des citadins, il y a la route qui épouse toutes les fantaisies du cours d'eau. Sableuse, molle aux pieds, légèrement crépitante, elle s'en va, sans se presser, au rythme même des choses qui l'entourent.

Serait-ce possible? Ce tableau n'est plus le même, il a changé, il change de jour en jour... Et le chalet, avec son air bon enfant, a donné le ton à cette transformation. On s'étonne parfois de certains gestes d'autorité de la part d'êtres routiniers, peu friands d'initiatives... Ainsi en fut-il pour le petit chalet qui avait ri tout l'été à la face rubiconde des jours chauds.

Un après-midi de septembre, qu'est-ce que je vois? Les contrevents fermés, la porte cadennasée et — signe brutal d'abandon — un gros câble, rude au toucher, avec des noeuds énormes remplaçant la barrière ployante de ver-

due. Quelle tristesse, quelle solitude!!

Aux entours, les fleurs entr'ouvraient encore leurs corolles, le vent mutinait parmi les grimpanes flexibles... Cependant la mélancolie étreignait ce quadrilatère orphelin des présences qui l'avaient animé. Ce rêve cher sur lequel on s'était maintes fois penché pour l'abandonner ensuite dans la plénitude de sa poésie!

Personne ne déplacera les pierres de l'année maintenant et les grosses roches peintes aux teintes de la villa ne risqueront plus de se faire bousculer... Il ne peut exister d'ermitage plus silencieux, de coin plus vierge de pensées à présent que l'automne s'installe avec majesté dans la gloire de la nature.

Ici, certaines soirées froides, des rosées blanches ont affligé les fleurs de morsures que le bon soleil ne parvient pas à guérir. Les couleurs se fanent, les pétales se flétrissent, les feuilles tombent... Celles des beaux arbres aussi, mais ces derniers meurent en splendeur! Au chalet, tout s'étiolle, s'amenuise... Je le constate avec regret en pensant aux proprios, si loin de cette décadence.

Prévoyants et sages, ils ont métamorphosé leur bicoque en une espèce de momie dont les yeux clos s'ouvriront — je l'espère — au printemps qui vient.

Marguerite ALLARY.

"PROFILS DE FEMMES"

Une nouvelle série de tableaux à Radio-Canada.

Une nouvelle rubrique vient d'être inscrite à l'horaire de Radio-Canada. Il s'agit de "Profil de Femmes", émission littéraire et artistique qui passe le mercredi soir, à 8 heures, aux postes du secteur français de Radio-Canada, sous la direction de Madame Casgrain.

"Profil de Femmes", c'est une promenade au salon des grandes figures féminines dans le monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'auteur de ces tableaux nous racontera le rôle sublime et ardent joué tour à tour par Jeanne d'Arc, Jeanne d'Albret, reine martyre, Madame de Maintenon, la Princesse Amélie, Madame Récamier, Edith Cavel, Madeleine de Verchère, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, etc. Au fait, ils sont nombreux les Profils de Femmes que l'auteur pourra rayonner dans ce recueil radiophonique consacré aux femmes célèbres. C'est dans tous les domaines que la femme a exercé une action bienfaisante, heureuse et méritoire, que ce soit dans les arts, dans la littérature, dans les oeuvres sociales, dans la charité.

L'auteur a dit dans son liminaire, en s'adressant aux auditeurs: "Les femmes sont le sourire qui dore vos tourments. Combien de sourires de femmes sont des boucliers qu'elles brandissent entre la vie et leur propre misère... Et votre coeur? Et la place qu'elles s'efforcent d'y mériter?... Une épaule pour votre

LETTRES

"Vous m'écrirez?". C'est la phrase qui, avec l'au revoir ému, ponctue les départs et clôt les adieux.

"Ecris-moi!" C'est l'appel de l'ennui, de l'inquiétude, la prière de tous ceux qui s'aimaient et que la vie a séparés.

"Raconte-moi tout ce que tu fais" répète la mère à ses enfants partis.

Et à leur tour les enfants en-allés ne peuvent clore leurs lettres sans redire: "Dites-nous donc tout ce qui se passe à la maison".

Malgré tous les moyens de communication, rapides et directs, la lettre reste, pour ceux qui s'aiment et ont quelque chose à se dire, le plus beau joint de pensées et le meilleur réconfort des coeurs.

Lettres d'amitié, bonnes et réconfortantes;

Lettres de maman, gonflées de tendresses, de conseils, de nouvelles et de recommandations... dans tous les coins;

Lettres des enfants où pointent à travers les mots tout ce qui berce la jeunesse: espoirs, projets, ennuis et déceptions, et puis aussi affection et attachement;

Lettres d'amour toujours pareilles, jamais les mêmes, avec leur fièvre, leur passion, leur inquiétude, leur jalousie, leur enivrement et leur fidélité;

Lettres de sympathie où les coeurs parlent aux coeurs dans la détresse des deuils et des afflictions;

Lettres, toutes les lettres, vous restez, malgré les moyens de communication modernes, rapides et directs, pour ceux qui s'aiment et ont besoin de se le dire, le plus beau joint de pensées et le meilleur réconfort des coeurs.

Françoise Gaudet-Smet.

CHANGEMENT DANS L'ORDRE DES RETRAITES FERMEES

La retraite fermée du 21 au 24 octobre sera pour les Dames au lieu d'être pour les jeunes filles. Les Dames sont priées de s'inscrire sans retard.

Les autres Retraites auront lieu comme suit:

15 au 18 octobre, pour les Dames;

25 au 28 octobre, pour les jeunes filles;

31 au 3 novembre, pour les jeunes filles.

front mais lorsque harassé, vaincu par la vie, homme qui te crois si fort et que le destin a terrassé, cette épaule que tu croyais faite seulement pour porter des larmes et des soupis, combien de fois ne s'est-elle pas redressée? Combien de fois n'a-t-elle pas à tes côtés foudroyé l'ennemi? Combien de fois, seule, dressée entre l'adversaire et toi, n'a-t-elle pas su tenir à distance celui qui voulait ta perte?

Auteur des tableaux, Jean Desprez; régisseur, Guy Mauffette; annonceur, Marcelle Barthe.

HEURE SAINTE MISSIONNAIRE

AU COUVEN DE MARIE-REPARATRICE

Le 20 octobre, dimanche des Missions et de la Propagation de la Foi, une heure Sainte sera prêchée de 4.15 à 5.15 heures par le R. P. Roy, O. P.

Les fidèles sont invités à venir en grand nombre implorer les bénédictions du ciel sur les Missionnaires qui se dévouent au salut des infidèles et à profiter de l'occasion de prier en même temps pour la paix. Il y aura prières et chants collectifs.

Après l'Heure Sainte il y aura vénération des reliques des SS. Martyrs Canadiens.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste
Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

GOUTTES
ANTIQUINTES
MAUBER
CONTRE LA
COQUELUCHE

Ces gouttes antiquintes contre la coqueluche, procurent un prompt soulagement dans les quintes les plus aigües. Elles sont très recommandées par la profession médicale et les hôpitaux.

Agent dépositaire:

La Pharmacie HOULE
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1536, rue Notre-Dame
Tél. 57 Trois-Rivières

Une vie de labour et de dévouement

Mademoiselle Augustine Migeac a beaucoup travaillé dans sa vie. Ancienne institutrice, elle a consacré 40 ans de son existence à instruire et éduquer les "petits Québécois".

C'est pour cela qu'aujourd'hui elle a besoin de se reposer. Son médecin lui a d'ailleurs conseillé dernièrement de "changer d'air" et de prendre une vacance de quelques mois... ce qu'elle a bien mérité!

Mademoiselle Migeac a donc décidé de venir à Montréal et faire un séjour de trois mois au Windsor, ce grand hôtel de la rue Peel, renommé dans toute l'Amérique pour sa tranquillité, l'excellence de sa table, la distinction des voyageurs qui le fréquentent et l'obligeante politesse de tout le personnel.

Nul doute qu'après ces trois mois, Mlle Migeac retournera chez elle complètement reposée de ses fatigues.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.



Un groupe d'aviateurs britanniques qui vient d'abattre quelques avions allemands est ici photographié au moment de la conversation animée et enthousiaste qui succède ordinairement à ces exploits.

Le Canada en guerre

Au camp d'entraînement

30,000 jeunes Canadiens, de 21 ans à 24 ans, sont partis pour les camps d'entraînement militaire où ils séjourneront trente jours en uniforme, en vertu de la loi de la mobilisation. Dans les 14 camps de la province de Québec où les conditions géographiques exigent une plus grande décentralisation, on compte environ 9,500 recrues. Dans les 10 camps de l'Ontario, le nombre des recrues est d'environ 9,250. Dans la région de Québec, les recrues s'entraînent à Valcartier, Lévis-Lauzon, Rimouski, Chicoutimi, Montmagny et Mégantic; dans la région de Montréal, à Farnham, Joliette, Huntingdon, Sherbrooke, St-Jérôme, Sorel, St-Hyacinthe et Valleyfield.

Pour les autres provinces, le nombre de camps est proportionnel au chiffre de la population. On en compte 5 dans les provinces maritimes; 5 au Manitoba; 2 en Saskatchewan, 3 en Alberta et 2 en Colombie-Britannique, soit 39 dans tout le Canada.

30 Jours seulement

Le ministre de la Défense Nationale vient de réaffirmer, à la suite d'interprétations fantaisistes sinon malveillantes qu'on a données dans certains journaux à sa récente entrevue avec les journa-

listes, que la durée de l'entraînement militaire n'excéderait pas trente jours.

Aumôniers temporaires

Des aumôniers temporaires seront attachés aux centres d'entraînement militaire. Les commandants de district nommeront ces aumôniers temporaires quand les aumôniers du service actif aux dépôts de leurs districts militaires ne seront pas assez nombreux ou encore quand l'éloignement du centre d'entraînement empêchera les aumôniers du service actif d'y exercer leur ministère. Autant que possible on nommera des aumôniers habitant dans la région.

Les nôtres dans l'armée

Le lieutenant-colonel Georges-Alexandre-Henri Trudeau, anciennement du district militaire no 5 de Québec, commande, à l'heure actuelle, le district militaire no 12 de Regina, Saskatchewan. Par le fait même, le lieutenant-colonel Trudeau est l'officier-commandant du plus grand camp d'entraînement militaire dans l'ouest du pays, à Dundurn, Saskatchewan.

Simplification

Un changement important

vient d'être effectué dans la désignation officielle des troupes canadiennes. En parlant désormais de ces troupes, on n'emploiera plus les expressions de "Milice active non permanente" ou autres: on dira tout simplement l'armée canadienne. Il y aura l'active et la réserve.

Des dragueurs de mines

Le ministère des Approvisionnements vient de commander la construction de six autres dragueurs de mines dans un chantier maritime de Montréal. Cette commande porte à 98 le nombre de vaisseaux de guerre compris

dans le programme de construction pour le compte de la Marine du Canada, soit 34 dragueurs de mines et 54 corvettes. Le montant total des sommes affectées à ce programme dépasse maintenant les \$60,000,000.

La construction

En treize mois de guerre, 479 contrats de construction pour des ouvrages de défense ont été accordés par le gouvernement, au montant total de \$62,900,000.



Le confort et le luxe d'un grand hôtel à des prix abordables! . . .

Le tarif à l'Hôtel Windsor est en effet à la portée de toutes les bourses . . . aussi bien pour le gîte que pour la table. Il y a des chambres à partir de \$2.00 par jour.

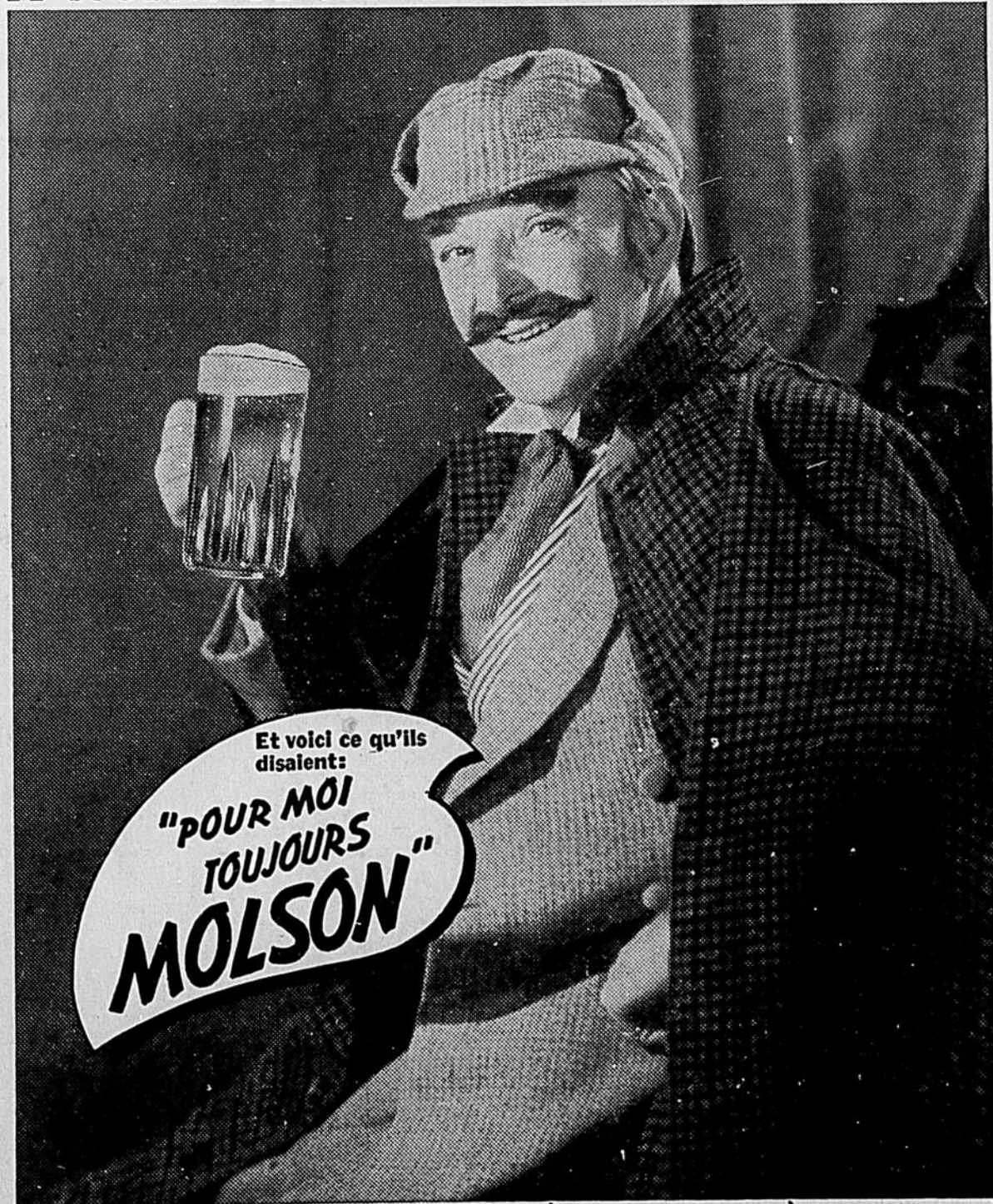
Au Windsor on peut également prendre ses repas pour pas cher, en particulier au Coffee Shoppe, le petit restaurant du sous-sol, invitant de fraîcheur et de propreté, où l'on sert à déjeuner pour 25 sous, à dîner pour 40 sous et plus, à souper pour 50 sous et plus.

Quel que soit l'état de votre fortune, vous avez les moyens de loger au "Windsor" lorsque vous viendrez à Montréal.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. Plateau 7181

LE SPORTIF DE 1900 ET COMMENT IL S'HABILLAIT



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



Un aviateur britannique descend de son appareil après avoir participé à un combat aérien au cours duquel les Anglais ont descendu 180 avions allemands. Des mécaniciens s'empressent d'examiner l'appareil et de le ravitailler pour qu'il puisse repartir au plus tôt.

CINEMATHEQUE SCOLAIRE

La question du cinéma pour les enfants préoccupe toujours ceux qui s'intéressent à leur avenir.

Ils tiennent à la loi bienfaisante votée après le désastre du Laurier Palace. Malheureusement cette loi est violée ouvertement en plusieurs endroits. C'est manquer à son devoir pour un gouvernement que de tolérer de pareils abus. Ils engendrent chez le peuple le manque de confiance envers les autorités et aussi le mépris des lois. Un groupe de citoyens poursuit actuellement une enquête, avec l'intention bien arrêtée de faire cesser un tel désordre. Ces hommes reconnaissent le profit que les enfants peuvent tirer de certains films, mais ils croient que ce profit est conditionné non seulement par la qualité du film mais aussi par le milieu dans lequel il se déroule. C'est l'opinion fortement motivée qu'exprimait il y a deux ans le conseil pédagogique de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal: "Le cinéma pour enfants dans le milieu scolaire". Les éducateurs ont compris leur devoir. Déjà l'an dernier nous avons signalé de louables initiatives. Elles se sont étendues depuis. A sa réunion du 25 septembre dernier, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique approuvait l'établissement d'une cinémathèque sco-

LA SEMAINE SOCIALE DE NICOLET

Publication du volume.

Les cours et conférences donnés à la Semaine sociale de Nicolet paraîtront bientôt en volume.

Ce sera le dix-septième de la série. On y ajoutera la table analytique des volumes précédemment parus. C'est la première fois que paraît cette table, fruit d'un long et intelligent labeur et qui rendra de précieux services.

Aussi ce nouveau volume, déjà recommandable par les travaux qu'il contient, acquiert-il par l'addition de cette table une valeur considérable. Il ne se vendra cependant qu'au prix des précédents, soit \$1.50 l'exemplaire, \$1.65 franco. A ceux même qui enverront leur souscription (\$1.50) au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire (1961, rue Rachel Est, Montréal) avant le 15 novembre, le volume sera adressé franco.

laire. Cette institution comprend actuellement sept cent trente films dont cent trente sonores, à la disposition des Commissions scolaires. Et ce n'est qu'un commencement. Ceci, à notre sens, règle la question du cinéma pour enfants. A moins de vouloir favoriser les propriétaires d'établissements commerciaux au détriment de la famille, la loi doit rester telle qu'elle est et être appliquée rigoureusement.

Comité des Oeuvres Catholiques.



Le rivage des lacs Erié et Ontario est devenu une "côte de l'Atlantique" fictive récemment, lorsque 5,000 soldats du camp Borden ont repoussé une attaque imaginaire dans ces parages de l'Ontario. Les troupes furent rapidement transportées d'un point à l'autre au moyen de camions dont la longue caravane s'étendait sur une distance d'environ douze milles. On voit ici la mignonne Joyce Densmore, de Fergus, Ont., qui est accourue au-devant des troupes. A gauche, le soldat MARCOTTE, et, à droite, le soldat Stuppard, tous deux du collège militaire de Kingston.

HEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.

une suggestion

Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

282 QUÉBEC, RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

UN BREUVAGE Apprécié!

KIK

5 GRANDS VERRES 7¢

SERVEZ-LE TRÈS FROID

L'effet de vos imprimés dépendra toujours du soin que vous apportez à leur préparation.

ELEGANTS ET BIEN FAITS, ILS REVELERONT VOTRE BON GOUT, AUGMENTERONT VOTRE PRESTIGE D'HOMME D'AFFAIRES PROGRESSIF. IL IMPORTE DONC D'EN CONFIER L'EXECUTION A UNE IMPRIMERIE QUI A FAIT SES PREUVES. NOUS AVONS LE PERSONNEL ET L'OUTILLAGE VOULUS POUR VOUS GARANTIR ENTIERE SATISFACTION. PERMETTEZ-NOUS DE VOUS SOUMETTRE DES MODELES, DE VOUS FAIRE DES SUGGESTIONS.

1563
rue Royale

Imprimerie du BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE, TROIS-RIVIERES.

Téléphonez à **6 4 0**

- Circulaires • Entêtes de lettres
- Factures • Catalogues
- Cartes d'affaires • Etats de compte
- Buvards • Papeterie de bureau
- Livres • Revues • Journaux

• Nous prenons soin des travaux de reliure et des impressions gravées et embossées.

"Il ne faut pas perdre de vue les problèmes de l'après-guerre, déclare M. M. Duplessis"

Au banquet annuel des Anciens de l'Académie. — Discours de l'hon. Rochette. — Hommage rendu aux éducateurs.

Parlant au banquet annuel des anciens élèves de l'Académie De La Salle, l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail, et l'hon. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, ont tous deux fait allusion aux difficultés actuelles. Tandis que M. Rochette annonçait aux auditeurs des jours de grande prospérité et de possibilités immenses pour les Canadiens français, M. Duplessis déclarait que les citoyens de la province de Québec devaient être prêts à "prendre bientôt l'attitude que doivent prendre de véritables Canadiens français et garder la province de Québec aux gens de la province de Québec."

L'HON. EDGAR ROCHETTE

"Je connais, dit le ministre, l'oeuvre des Frères éducateurs et en faisant aujourd'hui leur éloge, je parle en connaissance de cause. J'ai été élevé par les Frères Maristes, mais je sais l'oeuvre extraordinaire accomplie par les Frères des Ecoles chrétiennes. J'y compte deux parents, dont le Frère Hébert, visiteur de cette institution.

"La période actuelle nous fait entrevoir une activité immense pour le Canada et la province de Québec. La province de Québec et le Dominion répondent par la production-éclair à la destruction-éclair qui se pratique sur le continent européen. Nous entrevoyons des jours excessivement prospères. S'il est un point du globe où nous devons avoir confiance en l'avenir, n'est-ce pas le sol que nous foulons? Mais s'il en est ainsi c'est parce que nous ne négligeons pas le côté moral. Au régime de la croix gammée, nous opposons le symbole de la croix tout court, qui est le symbole de la paix sociale et de la charité.

"Il faut appuyer le développement matériel par le développement moral. L'oeuvre accomplie ici de main de maître depuis près de cent ans est la plus utile, puisqu'elle prépare la formation morale. A quoi sert la science si elle n'est pas appuyée par la valeur morale? Nous avons des écoles techniques, des écoles scientifiques d'où sortiront les compétences qui assureront aux Canadiens français le rang auquel ils ont droit. C'est à vous, les éducateurs de cette maison, de préparer les élèves qui iront ensuite compléter leur formation scientifique. Nous comptons sur vous et nous savons que nous ne serons pas déçus."

M. MAURICE DUPLESSIS

Invité à répondre à la santé de la Mauricie, M. Duplessis débuta en disant qu'il y a un an il avait été invité à assister à un banquet semblable. "C'était le même président, dit-il, mais les temps ont changé, la situation a changé, mais mon coeur n'a jamais changé lui et il a toujours les mêmes sentiments à l'égard de votre association. D'ailleurs un chef de l'Opposition, on dit que c'est un premier ministre en vacances et ce ne sera pas long".

Il cite quelques unes des principales personnalités formées par les FF. des Ecoles Chrétiennes et nomme tout spécialement Son Eminence le cardinal Villeneuve et le Frère Marie Victorin. "Tous

nos nous entendons, dit-il, sur l'oeuvre grandiose de dévouement, de charité et de science des Frères des écoles chrétiennes. L'histoire de cette communauté, dit-il, montre que les religieux méritent la reconnaissance de tous.

M. Rochette vous a parlé tantôt au nom du gouvernement d'aujourd'hui et moi, vous parlant au nom du gouvernement de demain, je vous dis que les Frères ont droit à notre reconnaissance et peuvent compter sur la reconnaissance de tous. On vous appelle des anciens, mais vous n'en êtes pas parce que vous participez aux principes et leçons d'une vitalité constante enseignés par les religieux.

"M. Rochette vous a dit tantôt que la province de Québec offre de multiples possibilités. Notre champ d'action est vaste. Nous avons ici seulement 6 habitants par mille carré quand dans divers pays d'Europe il y a 450, 400 ou 300 habitants par mille carré. C'est à la jeunesse qu'il incombera de faire fructifier ce bien.

"Le rôle que la jeunesse est appelée à jouer prend de l'importance de plus en plus. Il ne faut perdre de vue les problèmes de l'après-guerre. Il faut y penser, se préparer à les solutionner. Nous devons au point de vue économique et national jouer un rôle important, prendre des décisions graves.

"Tout ce que nous voulons, c'est la conservation de la province de Québec pour les gens de Québec et la conservation des droits du Québec pour les gens du Québec. Nous voulons vivre dans la collaboration, dans la coopération et Québec peut être montré à bon droit comme le champion de la justice, le modèle de la loyauté. Nous n'entendons pas sous des prétextes diplomatiques, sous le prétexte d'attribu-

MGR H. TRUDEL

Mgr H. Trudel, V.G., apporta le regret de Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, de ne pouvoir assister à cette manifestation à cause de la visite pastorale en cours.

"Le système d'éducation a souvent été attaqué par des gens qui ne sont pas renseignés, par des gens qui ont été endoctrinés et qui ont ainsi du fiel dans le coeur. Soyez donc fiers de vos maisons d'éducation où l'on forme le coeur en plus de cultiver l'esprit. Etes-vous contents de ce que vous avez reçu ici?" Aux applaudissements qui lui répondirent, Mgr Trudel ajouta: "Dites-le donc. Lorsqu'on critiquera devant vous notre système scolaire, prenez donc la part de votre Alma Mater. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse le perfectionner car tout est perfectible ici-bas. Et l'on travaille constamment à améliorer notre système d'éducation."

LE Notaire J.-A. TRUDEL

Après avoir déclaré que la situation de la Commission scolaire était excellente, le notaire Trudel en vient à parler de l'uniformité des manuels scolaires dont on a beaucoup parlé ces temps derniers. Un mouvement dans ce sens a été entrepris il y a déjà plusieurs années. Les ordres ont été donnés par la Commission scolaire des Trois-Rivières à ce sujet et nous avons dans nos écoles l'uniformité des manuels. Il est entendu, cependant, que les enfants qui suivent les cours supérieurs ont besoin de plus de livres que les autres. Je dis, et c'est ma réponse pour le moment, que la Commission scolaire a fait son devoir. On ne devrait pas laisser continuer ce mouvement plus longtemps car ce serait laisser entendre que les



Le colonel G.-P. VANIER
MEMBRE DU COMITE DE DEFENSE

Ottawa. — Le colonel Georges-P. Vanier, ministre du Canada à Paris, devient membre de la Commission conjointe de défense entre les Etats-Unis et le Canada, annonce le premier ministre, le Très Hon. Mackenzie King.

Cette nomination complète, du côté canadien, le personnel de cette commission, dont l'importance grandit de jour en jour. Six Américains font partie de la commission, dont le maire La Guardia, de New-York, tandis que le Canada n'en comptait que cinq. Les deux pays ont maintenant un nombre égal de représentants.

Le premier ministre laisse entendre que le colonel Vanier retournera à son poste diplomatique, dès que les circonstances le permettront, ce qui implique qu'il conservera son titre de ministre.

maisons d'éducation ne se sont pas conformées aux ordres qui leur viennent de la Commission scolaire et ce serait leur faire injure et être injuste à leur égard.



LA DOUBLE PROTECTION?
Nos certificats la donnent. A toute la famille: au chef nous payons une rente viagère; à la veuve et aux orphelins, des annuités. Le tout garanti. Quel est votre âge? Vous allez connaître le montant de votre chèque de pension annuelle.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

YVAN ROY
Hôtel S.-Louis
Trois-Rivières
Tél. 2480

Téléphones:
Bureau: 658, Résidence: 1170
Bureau: 1293, rue Hart
Résidence: 1641 Blvd St-Louis

Dr J. H. REMINGTON
Maladies des Enfants
Consultations:
9 à 12 a.m., 2 à 4.30, 7 à 8 p.m.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

"Faites toutes les livraisons en vitesse..." me cria le patron, et



PUIS j'eus recours à INTERURBAIN



... pour obtenir immédiatement des rapports sur tous les contrats! Aujourd'hui, en effet, le TEMPS est le facteur vital dans l'exécution des contrats! Efficace, rapide et privé en temps de guerre comme en temps de paix, le Téléphone Interurbain rend de précieux services à l'arrière. La nuit comme le jour, l'Interurbain est prêt à servir.

● Le tarif spécial en vigueur après 7h. p.m. et toute la journée du dimanche permet d'économiser.



1880 OF CANADA 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

CINEMA-VIE par Pierre MASSON

Les artistes britanniques d'Hollywood, déjà attristés par les tristes événements qui bouleversent leur mère-patrie, ont appris avec douleur que la soeur de Madeleine Carroll, l'une des plus populaires actrices de la capitale du film, a été tuée au cours d'un récent bombardement... Son nom est Marguerite... Brave jusqu'à l'audace, elle avait voulu demeurer à Londres pendant que le reste de la famille se réfugiait à la campagne... Une bombe a démolie la maison avant que la malheureuse jeune fille, qu'on dit aussi belle que sa soeur, ait pu prendre place dans un abri... Lorsqu'elle apprit la nouvelle, Madeleine refusa d'abord d'y croire... "Je le croirai, dit-elle, avec véhémence, lorsque je l'apprendrai directement de Londres"... Ce sont les journaux qui avaient d'abord rapporté la chose... Elle câbla immédiatement, mais comme il fallait s'y attendre, la nouvelle a été confirmée... Gitta Alpar, qui fut mêlée à un scandale énorme en Allemagne, il y a deux ans, vient d'épouser, à Las Vegas, Neils Wessel Bagge, acteur scandinave... Gitta, qui joua dans plusieurs films français, était considérée comme la Jean Harlow de l'Allemagne, jusqu'à ce qu'on découvrit qu'elle avait du sang juif dans les veines... Elle divorça d'avec Gustav Froelich en 1937... L'année suivante, Froelich surprit un jour le nain difforme Goebbels, ministre de la propagande, dans le coin d'un jardin, faisant une cour ardente à une femme... Froelich battit Goebbels si cruellement qu'il dut passer plusieurs jours à l'hôpital... On admet que la femme en question était Gitta Alpar, mais celle-ci l'a toujours nié et prétend qu'il s'agissait d'une querelle entre les deux hommes au sujet d'une autre actrice... Jeanne Williams O'Hara vient d'intenter une poursuite à son mari, l'acteur Henry Clive... Elle lui réclame une pension de cinq cents dollars par mois... Les deux époux sont séparés...



GITTA ALPAR

James Roosevelt veut tourner un film dramatisant la carrière de son illustre père, Franklin-Delano Roosevelt, président des Etats-Unis... Il a demandé la permission à ce dernier de mettre son projet à exécution... Dans les cercles bien informés, toutefois, on prétend que si le chef d'état américain donne cette permission, il n'en fera rien avant les élections... Charles Boyer crée de ce temps-ci une véritable sensation, à New-York... En effet, il fait chaque soir la tournée des clubs de nuit, ce qui n'a rien d'extraordinaire, mais il apparaît en public sans sa perruque, ce qui désappointe nombre de ses admiratrices... Charles Chaplin, en ce moment à New-York, où il a assisté à la première de son film: "The Great Dictator", n'est pas pressé de retourner à Hollywood... Il étudie en effet des propositions que lui ont faites des producteurs de la métropole qui voudraient le voir accepter un rôle à la scène... Et en parlant de Chaplin, ajoutons qu'il est de plus en plus rumeur que tout n'aille pas très bien dans son ménage, et que Paulette Goddard songe à obtenir un divorce... La rumeur, qui n'est pas nouvelle, vaut ce qu'elle vaut, évidemment... Il reste tout de même que Paulette est en ce moment l'inséparable compagne d'Anatole Litvak et qu'ils se conduisent de façon à faire croire bien des choses, pour ne pas dire plus... Metro-Goldwyn-Mayer tournerait un film sur la vie du général Pershing, commandant des forces expéditionnaires américaines en France au cours de la Grande Guerre... John Payne a reçu en cadeau, d'un admirateur, un saphandre... Depuis ce temps, il ne cesse de se promener au fond de sa piscine... La petite chanteuse Bonnie Baker est sous contrat avec la Paramount... Comme elle a rendu célèbre la délicieuse chanson: "Johnny, Oh! Johnny, on lui cherche un "Johnny" pour une romance publicitaire... C'est classique...



F.-D. ROOSEVELT

James Roosevelt veut tourner un film dramatisant la carrière de son illustre père, Franklin-Delano Roosevelt, président des Etats-Unis... Il a demandé la permission à ce dernier de mettre son projet à exécution... Dans les cercles bien informés, toutefois, on prétend que si le chef d'état américain donne cette permission, il n'en fera rien avant les élections... Charles Boyer crée de ce temps-ci une véritable sensation, à New-York... En effet, il fait chaque soir la tournée des clubs de nuit, ce qui n'a rien d'extraordinaire, mais il apparaît en public sans sa perruque, ce qui désappointe nombre de ses admiratrices... Charles Chaplin, en ce moment à New-York, où il a assisté à la première de son film: "The Great Dictator", n'est pas pressé de retourner à Hollywood... Il étudie en effet des propositions que lui ont faites des producteurs de la métropole qui voudraient le voir accepter un rôle à la scène... Et en parlant de Chaplin, ajoutons qu'il est de plus en plus rumeur que tout n'aille pas très bien dans son ménage, et que Paulette Goddard songe à obtenir un divorce... La rumeur, qui n'est pas nouvelle, vaut ce qu'elle vaut, évidemment... Il reste tout de même que Paulette est en ce moment l'inséparable compagne d'Anatole Litvak et qu'ils se conduisent de façon à faire croire bien des choses, pour ne pas dire plus... Metro-Goldwyn-Mayer tournerait un film sur la vie du général Pershing, commandant des forces expéditionnaires américaines en France au cours de la Grande Guerre... John Payne a reçu en cadeau, d'un admirateur, un saphandre... Depuis ce temps, il ne cesse de se promener au fond de sa piscine... La petite chanteuse Bonnie Baker est sous contrat avec la Paramount... Comme elle a rendu célèbre la délicieuse chanson: "Johnny, Oh! Johnny, on lui cherche un "Johnny" pour une romance publicitaire... C'est classique...

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

Bottes de Chasse



Choix d'au-delà de 30 modèles différents à des prix défiant toute compétition.

En magasin les plus récentes nouveautés de chaussures d'automne pour dames, hommes et enfants.

Pour plus de satisfaction dans vos prochains achats de chaussures, rendez-vous chez

J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué.
Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail.
Seul agent aux Trois-Rivières des marques Slater, Hartt et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart, Tél.: 537. Trois-Rivières.

Cinéma de Paris

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

QUAND UN MARIN A LA NOSTALGIE DE LA MER et DE L'AMOUR...

RENE DARY
LISE VIALA

(LA CÉLÈBRE CHANTEUSE A L'ACCORDEON)

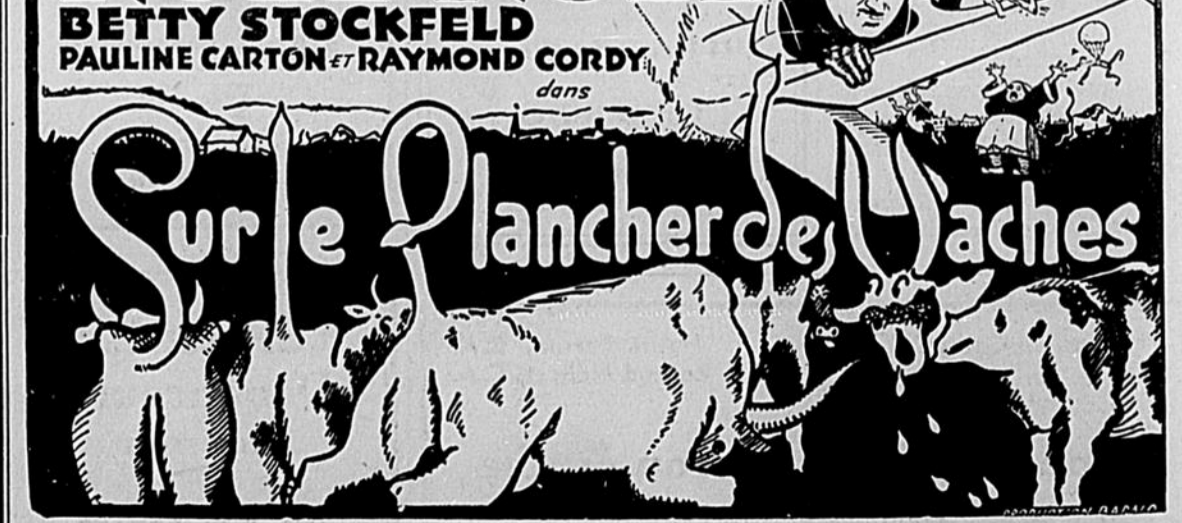


AVEC MAURICE RÉMY BERGERON RIMOS et CHRISTIAN GÉRARD



LE CAFÉ DU PORT

NOËL-NOËL
BETTY STOCKFELD
PAULINE CARTON et RAYMOND CORDY



Sur le plancher de Vaches
JEUDI SOIR, 24 OCTOBRE, 3ième FILM
"ITTO"
AVEC: SIMONNE BERRIAU ET CAMILLE BERT

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC. CONSULTEZ
Alphonse Lamy
NOTAIRE
Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercler.
159 rue Alexandre
Trois-Rivières
Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
x x x
Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.
x x x
Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

FORD HOTELS
Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE \$1.50 à \$2.50
3,000 chambres dans 5 villes.
CENTRAL MODERNE
A L'ÉPREUVE DU FEU.
MONTREAL-TORONTO



POTINS

Nos nemrods: Roland Nobert, Léonard Fournier, Jean-Louis Marchand et Arthur Pellerin nous ont quitté au début de la semaine pour un voyage de chasse dans le bas du fleuve... Jean-Louis nous affirmait, dimanche dernier, qu'il n'avait pas placé le produit de sa chasse avant le départ... Arthur se promettait de ramener beaucoup de gibier...

A-t-il apporté son "zoulou"? Nous ne le croyons pas, puisque Jean-Louis a consenti à faire le voyage... Nos voiliers s'en sont donné à plein vent samedi et dimanche dernier... Le Curlew a bien failli torpiller le Cité des Trois-Rivières... Les avaris sont pour le Curlew... Le bateau "sans nom" a failli lui aussi être sérieusement de la partie... Résultat: aucun mort, aucun blessé et un brin d'avarie pour la goélette du capitaine Duncan Breese... Guy Gélinas, le junior,

a transporté ses pénates, au Pin-Rouge... Ce nom rappellera des souvenirs à Fernand G. depuis qu'il a cherché cet endroit, en s'exerçant à la géographie du bassin du Saint-Maurice. La saison des quilles débutera bientôt, au Radisson; ceux qui n'ont pas encore donné leur nom à Emile Bournival feraient bien de le faire le plus tôt possible, afin d'être assurés d'une place régulière sur une équipe... Le Président, le Secrétaire, le Trésorier et le Publiciste, se feront encore la lutte... Paul Bertrand a hâte aux parties éliminatoires pour venir faire valoir sa boule à "dalot"... Le commodore y a été pour beaucoup dans le travail accompli lors de la dernière corvée... Il y en aura une autre samedi prochain, et le gérant espère avoir plus d'hommes à diriger... Les piliers ont été déracinés... Il ne reste plus qu'à les descendre et les placer sur la grève. Ce qui se fera, samedi a-

près-midi, avec l'aide d'un tracteur... Chaque jour qui passe nous rapproche de plus en plus de la fête aux huitres annuelle... La date en sera connue jeudi prochain... Vous et vos amis serez invités à y prendre part, alors commencez d'en parler... La lecture du livre du bord ou "rapport au capitaine", qui existait durant les saisons de 1934 et 1935, nous a révélé de bien bonnes histoires concernant les allées et venues des membres du temps et

de leurs amis et amies... C'est notre intention de vous en citer des passages durant la prochaine saison... C'est ainsi qu'aujourd'hui nous pouvons poser la question: Paulo et Maurice C., où étiez-vous le 20 août 1935?... La réponse dans un prochain numéro... Le sport de la saison, le retour à leurs quartiers d'hiver des yachts... L'un d'eux ne veut pas y retourner de si bonne grâce... Avis aux "jitterburgs": le Ski-Club de Trois-Ri-

vières aura sa danse annuelle le 25 octobre... L'habit n'est pas de rigueur comme ce fut le cas pour la danse paysanne du Radisson... L'amabilité régnant entre le Radisson et le Ski-Club devrait voir les membres de ces deux organisations sportives fraterniser une fois de plus entre eux...

Le PUBLICISTE.

Tél. atelier: 894-R.
Tél. rés.: 2479-R.
865, Ste-Marguerite,
550, McDougall
**La Reliure
Mauricienne**
J.-O. CAMIRE, prop.
Travaux de reliure de toutes sortes, en cuir, toile et carton.
TROIS-RIVIERES
Bâtisse Municipale.

Envoyez aux soldats DE QUOI FUMER AUX FÊTES



Les colis devront partir tôt du Canada pour que la livraison en soit assurée avant les Fêtes.

Une carte de bons souhaits, portant le nom de l'expéditeur, se trouve incluse dans chaque colis.

\$1.00 envoie **300** cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

\$2.50 envoient **1,000** cigarettes à un soldat ou à une unité.

Envoyez votre remise avec le numéro, le rang, le nom ainsi que l'unité dont le soldat fait partie, outre-mer à SWEET CAPS, B.P. 6000, Montréal, P.Q.

LA CAUSE DE LA Constipation

est souvent le manque d'humidité dans l'intestin

Si vous vous sentez à moitié malade la plupart du temps—avec de fréquents maux de tête et souffrant de constipation—votre appareil digestif ne fonctionne probablement pas comme il faut. Beaucoup de maux peuvent débiter là, si les déchets alimentaires ne sont pas promptement évacués. C'est ici que l'Eau Purgative Riga peut aider à soulager les parties congestionnées qui affectent votre santé. L'Eau Purgative Riga aide à fournir toute l'humidité qu'exigent les intestins. L'Eau Purgative Riga ajoute du volume liquide et de l'alcalinité... facilite le passage des déchets alimentaires et soulage de la constipation. Essayez-la.

EXCURSION DU

Pacifique Canadien

à QUEBEC \$2.00 Aller et retour

des TROIS-RIVIERES aussi de SHAWINIGAN FALLS \$2.20 et Grand'Mère FIN-DE-SEMAINE 19 oct.

Samedi: Dép. Trois-Rivières, 3.10 am, 10.42 am, 11.35 am, 3.10 pm., 6.40 pm.

Dimanche: 3.10 am., 11.35 am. (heure solaire).

Trains correspondants de Shawinigan Falls et Grand'Mère. RETOUR jusqu'au LUNDI soir.

(10-17 oct.)

EXCURSION du

Pacifique Canadien

\$2.20 Aller et retour à MONTREAL

des TROIS-RIVIERES et Shawinigan Falls

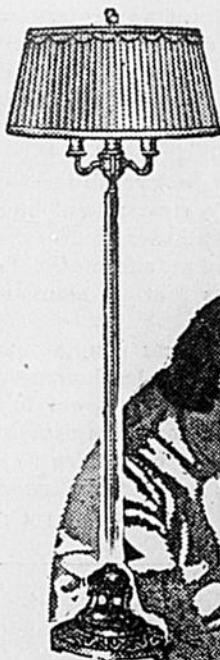
\$2.35 de Grand'Mère FIN-DE-SEMAINE 19 octobre

Samedi: Dép. Trois-Rivières 1.55 a.m., 9.25 a.m., 2.25 p.m., 5.05 p.m., 6.45 p.m.

Dimanche: Dép. 1.55 a.m. Trains correspondants de Grand'Mère et Shawinigan Falls (heure solaire).

RETOUR: Jusqu'au LUNDI soir.

(10-17 oct.)



Obtenez le meilleur rendement possible de votre système d'éclairage et soyez prêts pour les longues soirées d'hiver.

Notre Bureau d'éclairage se fera un plaisir de vous indiquer les moyens à prendre pour bénéficier d'une meilleure lumière à très peu de frais.



LAMPE TRI-LITE

DE HAUTE QUALITE

(complète avec abat-jour et ampoules)

\$10.45

(plus taxe)

UNE OFFRE OPPORTUNE

Durant cette vente spéciale, vous bénéficiez des facilités de paiement suivantes: \$1.45 comptant; le solde à \$1. par mois durant neuf mois. Ces lampes sont de haute qualité, métal de pieds et d'abat-jour.

Les abat-jour sont de soie et autres beaux tissus. Choix varié fortement plaqué, base alourdie assurant un meilleur équilibre.

\$1.45 comptant (plus taxe) LE SOLDE \$1. PAR MOIS

CETTE OFFRE SPECIALE EST FAITE POUR UNE PERIODE DE TEMPS LIMITEE

THE Shawinigan WATER & POWER COMPANY

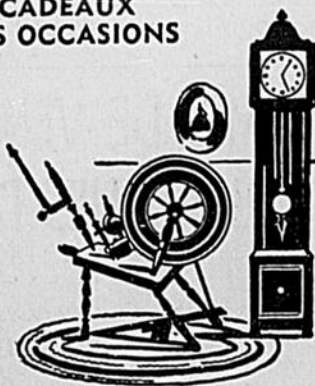
L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.



Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

Requête dans tout le diocèse contre le grand fléau de l'intempérance

Elle est faite aux autorités provinciales, à la demande des autorités religieuses. — Texte de la requête.

Mgr Hormisdas Trudel, V.G., curé de la cathédrale, a invité dans son prône, dimanche, les fidèles à signer une requête que l'on fera circuler de foyer en foyer, pour prier les autorités provinciales d'appliquer des mesures radicales pour enrayer la vague d'alcoolisme qui déferle partout. Cette requête circulera dans toutes les paroisses de notre diocèse, en même temps que dans tous les diocèses de notre province.

Voici le texte de la pétition :

"Une vague d'alcoolisme déferle, actuellement, sur notre province. Alors que l'épargne et le sacrifice devraient être deux de nos armes principales dans la grande lutte à laquelle notre pays participe, une bonne partie de notre population, stimulée par une sollicitation incessante et l'incroyable tolérance des autorités, se livre à la dépense et au plaisir. Les scènes qui ont lieu, surtout le dimanche, dans un grand nombre d'hôtels et de restaurants, sont vraiment scandaleuses. On voudrait ruiner, physiquement et moralement, notre peuple, en particulier nos jeunes gens et nos jeunes filles, qu'on ne s'y prendrait pas au-

trement.

Seules, des mesures énergiques peuvent remédier à cette triste situation et nous préserver, s'il n'est pas trop tard, du malheur irréparable qui nous menace. C'est pourquoi, justement alarmés et indignés d'un tel état de choses, les soussignés, pères et mères de familles, forts de leurs droits et de leurs devoirs, demandent avec instances aux autorités provinciales d'appliquer, sans tarder, les mesures suivantes :

1o. La vente des boissons alcooliques, y compris la bière et le vin, est interdite dans tout établissement, à partir de minuit (heure en vigueur), le samedi, jusqu'à 8 heures, le lundi matin ;

2o. Tous les détenteurs de licences doivent fermer leurs portes, chaque jour, à minuit, et tous les clients sont tenus de quitter aussitôt la place; ils ne réouvriront pas leurs portes, avant 8 heures du matin ;

3o. Toute infraction aux lois de la Commission des Liqueurs est punie, chez les délinquants, quels qu'ils soient, par la confiscation de leurs licences ou l'emprisonnement.

Le GUEPIER...

Le Soviet serait beaucoup plus prompt à sauvegarder ses intérêts si l'affaire de la Finlande n'avait montré au monde entier qu'une armée de Russes, fût-elle innombrable, ne vaut rien sans les chefs que l'ombrageux Staline a fait exécuter depuis 1934. Hitler, sûr de son état-major et de ses légions de forcenés, fait la nique au Soviet et l'oblige même à des gentilles et à des pitretries envers le Nippon, ennemi de toujours de tout ce qui porte un nom russe. Jusqu'où la peur d'Hitler conduira-t-elle Staline ?

Plus qu'en aucun temps du monde, il faut au pauvre une grande force morale pour contempler avec philosophie le luxe des riches d'aujourd'hui. Autrefois les riches avaient la pudeur de leurs immenses moyens. Aujourd'hui ils en ont l'effronterie.

Mussolini traverse des années d'abondance. Il dispose de tout. Des cadeaux pour les amis, il en a plein les mains. Il a déjà offert le Canada aux Etats-Unis, comme si les Etats-Unis avaient besoin du gros Duce pour prendre le Canada, si la fantaisie leur en prenait.

Mussolini a bien changé depuis qu'il posait au protecteur de la veuve de Dolfuss, lâchement assassiné par les sbires de l'état-major allemand. Hitler lui a appris à marcher au pas de l'oie.

Sous de tranquilles façades les petites villes cachent bien des lèpres honteuses et des vices bourgeoisement engraisés. Les petits horizons font les mauvaises gens.

Si le menu peuple connaissait plus à fond les hommes, la plupart des hommes qui le dirigent, il ferait tout simplement explosion. Il vaut mieux le laisser dans la crainte et l'ignorance.

L'UN DES DEUX.

Nomination dont se réjouissent tous les Trifluviens

Les Trifluviens, tout autant que les franco-ontariens, se réjouissent de la nomination de M. Edmond Cloutier au poste d'Imprimeur du Roi, à Ottawa.

Né à Saint-Narcisse, M. Cloutier a laissé dans notre région des oeuvres qui vivent encore. Organisateur infatigable, homme d'affaires éclairé, il a collaboré activement à l'établissement du scoutisme en notre ville. De plus, il fut pendant quelques années gérant de la Crèmerie des Trois-Rivières, qui est encore aujourd'hui une solide maison d'affaires bien trifluviennne.

Au "Droit" d'Ottawa, dont il fut nommé gérant-général en 1934, il continua à s'affirmer. Il fit de ce quotidien franco-ontarien, un des plus vivants, un des plus intéressants des journaux du pays, tant anglais que français. Son passage au "Droit" restera une date importante dans la vie de ce journal, et peut-être la plus décisive.

M. Cloutier mettra ses éminentes qualités directement au service de son pays. Nous lui offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de succès dans cette nouvelle étape de sa fructueuse carrière. — R. D.

Partie de cartes au profit des missions

Mardi, 26 novembre à 3 heures p. m., aura lieu une partie de cartes au profit des Missions, au Couvent de Marie-Réparatrice, organisée par les Membres de l'Oeuvre.

Toutes les Dames et jeunes filles des Trois-Rivières et des environs sont cordialement invitées à prendre part à cette Oeuvre de Charité et à y amener amies et connaissances; les objets qui pourraient être donnés comme prix seront reçus avec reconnaissance.

On peut se procurer des billets à la Porterie du Couvent où chez les Dames de l'Oeuvre. On est prié d'apporter cartes et marqueurs.

(17 oct.-21 nov.2fs.)



M. Edouard Bureau et son fils aîné Jacques, actuellement aux études au Loyola Collège, sont tous deux des amateurs de l'équitation. Les voici tous deux quittant leur domaine de La Pointe-du-Lac pour une promenade dans la campagne ensoleillée.

Causerie par M. André Lafargue, mercredi prochain

M. André Lafargue, avocat de la Louisiane, et l'un des champions de la cause française dans cet Etat américain, sera l'invité d'honneur de la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières, mercredi prochain, le 23 octobre.

La Société d'Histoire donnera à cette occasion une séance publique, dans la salle de la Commission Scolaire, rue Hart. Le public trifluvien est cordialement invité à venir écouter l'éminent avocat louisianais, qui prononcera une causerie sur Cavelier de La Salle.

L'ACCUEIL

Depuis longtemps cette oeuvre et ce geste étaient attendus. TROP de petites campagnardes, en service dans les maisons privées, se trouvaient désespérées aux heures de sortie. Maintenant elles trouveront aux locaux de "L'Accueil" une atmosphère chaude et réconfortante, parmi compagnes et amies.

Les locaux de "L'Accueil" ont donc été bénis dimanche dernier par Mgr Trudel en présence de plusieurs notabilités trifluviennes dont le coeur et la bourse sont déjà gagnés à cette oeuvre appelée à faire tant de bien parmi une classe de travailleuses trop oubliées dans le passé.

La J O C a eu l'idée de "L'Accueil", foyer des jeunes servantes. Qu'elle en soit félicitée, de même que son aumônier, M. l'abbé Bourassa, qui s'est si largement dévoué à cette oeuvre de bienfaisance et de morale.

C. M.

SEMAINE FAMILIALE AUX TROIS-RIVIERES

Il est définitivement décidé que Trois-Rivières aura, à l'imitation de Montréal, sa semaine familiale. Elle se tiendra du 4 au 8 novembre. Cette semaine est organisée par l'Ecole familiale et la Ligue féminine d'action catholique, sous le patronage du Centre catholique des Trois-Rivières. Nous publierons sous peu le programme.

PERMIS DE VENTE DE LIQUEURS CONFISQUES DANS TROIS ENDROITS

A la suite d'une enquête minutieuse menée par les officiers locaux de la Police provinciale des Liqueurs, le permis de vendre des bières et vins a été enlevé à trois établissements de notre ville: les hôtels Lasalle et Victoria, ainsi que le restaurant Green Pansy.

Cette cancellation de permis, faite pour un temps indéterminé, a eu lieu samedi. Aucune boisson n'a été confisquée, comme on avait d'abord été porté à le croire. Mais aussitôt faite la confiscation des permis, des camions appartenant à divers représentants de brasseries se sont rendus aux établissements indiqués pour enlever les caisses de boisson qui s'y trouvaient encore.